



HAL
open science

Dents et dentistes de la royauté à l'empire : de Clovis Ier à Napoléon Ier

Marine Chirouze

► **To cite this version:**

Marine Chirouze. Dents et dentistes de la royauté à l'empire : de Clovis Ier à Napoléon Ier. Sciences du Vivant [q-bio]. 2020. dumas-02883115

HAL Id: dumas-02883115

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02883115>

Submitted on 28 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

AVERTISSEMENT

Cette thèse d'exercice est le fruit d'un travail approuvé par le jury de soutenance et réalisé dans le but d'obtenir le diplôme d'État de docteur en chirurgie dentaire. Ce document est mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt toute poursuite pénale.



UNIVERSITÉ DE PARIS

UFR D'ODONTOLOGIE - MONTROUGE

Année 2020

N° M001

THÈSE

POUR LE DIPLÔME D'ÉTAT DE DOCTEUR EN CHIRURGIE DENTAIRE

Présentée et soutenue publiquement le : 20 janvier 2020

Par

Marine CHIROUZE

**Dents et dentistes de la royauté à l'empire : de Clovis Ier
à Napoléon Ier**

Dirigée par M. le Docteur Thông Nguyen

JURY

Mme le Professeur Marysette Folliguet

Présidente

M. le Docteur Thông Nguyen

Assesseur

Mme le Docteur Arabelle Vanderzwalm

Assesseur

M. le Docteur Jean-Claude Tavernier

Assesseur

Mme le Docteur Mary-Claude Veybel

Invitée



Tableau des enseignants de la Faculté

DÉPARTEMENTS	DISCIPLINES	PROFESSEURS DES UNIVERSITÉS	MAÎTRES DE CONFÉRENCES
1. DÉVELOPPEMENT, CROISSANCE ET PRÉVENTION	ODONTOLOGIE PÉDIATRIQUE	Mme DAVIT-BÉAL Mme DURSUN Mme VITAL	M. COURSON Mme JEGAT Mme SMAIL-FAUGERON Mme VANDERZWALM
	ORTHOPÉDIE DENTO-FACIALE		Mme BENAHMED M. DUNGLAS Mme KAMOUN Mme LE NORCY
	PRÉVENTION, ÉPIDÉMIOLOGIE, ÉCONOMIE DE LA SANTÉ ET ODONTOLOGIE LÉGALE	Mme FOLLIGUET M. PIRNAY	Mme GERMA M. TAVERNIER
2. CHIRURGIE ORALE, PARODONTOLOGIE, BIOLOGIE ORALE	PARODONTOLOGIE	Mme COLOMBIER Mme GOSSET	M. BIOSSE DUPLAN M. GUEZ
	CHIRURGIE ORALE	M. MAMAN Mme RADOI	Mme EJEIL M. GAULTIER M. HADIDA M. MOREAU M. NGUYEN Mme TAÏHI
	BIOLOGIE ORALE	Mme CHAUSSAIN M. GOGLY Mme SÉGUIER Mme POLIARD	M. ARRETO Mme BARDET (MCF) Mme CHARDIN M. FERRE M. LE MAY
3. RÉHABILITATION ORALE	DENTISTERIE RESTAURATRICE ENDODONTIE	Mme BOUKPESSI Mme CHEMLA	Mme BERÈS Mme BESNAULT M. BONTE Mme COLLIGNON M. DECUP Mme GAUCHER
	PROTHÈSES	Mme WULFMAN	M. CHEYLAN M. DAAS M. DOT M. EID Mme FOUILLOUX-PATEY Mme GORIN M. RENAULT M. RIGNON-BRET M. TRAMBA
	FONCTION-DYSFONCTION, IMAGERIE, BIOMATÉRIAUX	M. SALMON	M. ATTAL Mme BENBELAID Mme BENOÎT A LA GUILLAUME (MCF) M. BOUTER M. CHARRIER M. CHERRUAU M. FLEITER Mme FRON CHABOUIS Mme MANGIONE Mme TILOTTA
	PROFESSEURS ÉMÉRITES	M. BÉRENHOLC Mme BRION M. LASFARGUES M. LAUTROU M. LEVY	M. PELLAT M. PIERRISNARD M. SAFFAR Mme WOLIKOW

Mise à jour le 06 septembre 2019

Remerciements

À Mme le Professeur Marysette Folliguet

Docteur en Chirurgie dentaire

Spécialiste qualifiée en Médecine bucco-dentaire

Docteur en Sciences odontologiques

Doctorat d'État en Odontologie

Professeur des Universités, Faculté de Chirurgie dentaire Paris Descartes

Praticien Hospitalier, Assistance Publique-Hôpitaux de Paris

Vice-Doyen de la Faculté de Chirurgie dentaire Paris Descartes

Chef de Service de l'hôpital Louis Mourier

Chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur

Officier de l'ordre des palmes académiques

Je vous remercie de nous avoir fait l'honneur de présider notre jury de thèse d'exercice, pour ce qui est un des plus grands jours de nos vies, dont on se souviendra pour toujours. Vous êtes une grande dame, un grand professeur et un grand docteur. Je vous remercie de nous avoir inculqué de belles valeurs et de nous pousser à devenir les meilleures versions de nous-même. Nous n'aurions pu espérer meilleure guide et meilleure capitaine dans notre parcours.

À M. le Docteur Thông Nguyen

Docteur en Médecine

Spécialiste qualifié en Chirurgie maxillo-faciale et Stomatologie

Spécialiste qualifié en Chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique

Ancien Interne des Hôpitaux

Docteur de l'Université Paris-Sud

Maitre de Conférences des Universités, Faculté de Chirurgie dentaire Paris Descartes

Praticien Hospitalier, Assistance Publique-Hôpitaux de Paris

Ancien Chef de Clinique, Assistant des Hôpitaux de Paris

Médecin Fédéral de la Fédération française du sport universitaire

Je vous remercie de l'attention particulière que vous avez à mon égard et de l'amitié que vous m'avez témoignée en toute circonstance. Vous m'avez appris que rigueur, humour et passion sont trois clés essentielles dans notre métier et pour être heureux. C'est aussi pour cela que je vous ai choisi pour diriger cette thèse. Votre sincérité et votre humanité m'ont été précieuses et d'un grand soutien. Je ne l'oublierai jamais.

À Mme le Docteur Arabelle Vanderzwalm

Docteur en Chirurgie dentaire

Docteur de l'Université Paris Descartes

Maître de Conférences des Universités, Faculté de Chirurgie dentaire Paris Descartes

Praticien Hospitalier, Assistance Publique-Hôpitaux de Paris

Je vous remercie pour votre douceur et votre gentillesse à tous égards. Vos qualités humaines sont celles que je recherche dans ma pratique professionnelle et dans ma vie personnelle. Votre élégance et votre bonne humeur sont des éclats de lumière qui nous ont permis d'avancer et d'apprécier ce chemin à Colombes. Nous poursuivrons dans cette même lumière.

À M. le Docteur Jean-Claude Tavernier

Docteur en Chirurgie dentaire

Docteur de l'Université Paris Descartes

Docteur en Sciences odontologiques

Maître de Conférences des Universités, Faculté de Chirurgie dentaire Paris Descartes

Praticien Hospitalier, Assistance Publique-Hôpitaux de Paris

Chevalier de l'ordre national du mérite

Officier de l'ordre des palmes académiques

Je vous remercie de votre formidable dévouement et pour l'amour d'apprendre et d'échanger, que vous nous avez inculqué à chaque instant. Vous êtes de loin considéré comme notre petit roi de la faculté et vous y avez écrit une merveilleuse histoire. Vos connaissances sur l'Histoire, la Science et l'Homme forcent le respect et l'admiration. Vous êtes un maître d'excellence et d'humanité.

À Mme le Docteur Mary-Claude Veybel

Docteur en Chirurgie dentaire

Attaché hospitalier, Assistance Publique-Hôpitaux de Paris

Je vous remercie pour cette merveilleuse tendresse et cette incroyable bonté dont vous faites preuve en toute circonstance. C'est un bonheur d'apprendre et d'échanger auprès de vous. Vous êtes une oreille attentive, une épaule rassurante, un œil avisé, une paire de mains appliquées. Et par-dessus tout, un cœur sincère qui me touche entièrement. Merci de nous donner envie de nous lever le matin et de nous coucher plus heureux le soir. Merci de me faire l'honneur de siéger à ce jury.

A mes parents, qui représentent tout pour moi. Vous êtes les piliers de ma vie. Merci de m'aimer aussi bien que vous le faites et de m'avoir élevée avec de belles valeurs. Merci d'être vaillants et bienveillants. Merci de toujours m'aider à devenir la personne que j'ai envie d'être. Merci de toujours faire de notre bonheur une priorité.

Papa, aujourd'hui encore, tu sais me porter très haut sur tes épaules pour que j'atteigne les montagnes.

Maman, aujourd'hui encore, tu sais me pousser vers l'avant pour que j'élargisse tous mes horizons.

Merci pour vos histoires, vos leçons, vos conseils, votre amour. Je vous aime à l'infini.

A mon frère, que j'aime plus que tout au monde. Je suis fière de toi et de notre chemin ensemble. Je me rappelle, quand on était petits, je te suivais comme ton ombre sur la plage pour ramasser les coquillages. Je savais déjà que, partout où tu irais, je me sentirais bien aussi et que rien ne pourrait m'arriver. Je n'aurais pu rêver meilleur compagnon d'armes et de bêtises pour grandir ensemble. Je ne serai heureuse que si tu restes à mes côtés. Merci d'avoir toujours veillé sur moi et pour les merveilleux souvenirs que nous avons écrits ensemble et que nous écrirons. Merci d'avoir partagé tous tes coquillages avec moi.

A Mamie Lily, mon soleil. Tu es la personne la plus merveilleuse qui existe. Merci d'apporter tant de lumière et de chaleur à ma vie. Merci pour ton dévouement inconditionnel et ton amour, que je ne saurai jamais te rendre aussi bien. Le plus doux souvenir de ma vie restera cette fin d'après-midi à Pougues avec toi, dans le jardin. Il y a quelque chose dans ton sourire que j'aimerais voir briller tous les jours. Ta présence rassurante, ton soutien, ton courage, sont mes plus grands trésors. Je voudrais pouvoir tout t'offrir. Merci d'avoir fait de nous tes roi et reine de France. Je t'aime très haut, jusqu'au ciel.

A Nanie, l'étoile qui brille là-haut. Merci de veiller sur nous et d'avoir été si inspirante et si attentive dans mon enfance. Tu me manques. Nos longues conversations, tes conseils et tes histoires me manquent. J'espère que tu es fière de la personne que je suis devenue. J'aimerais qu'elle soit à ton image.

A Yéyé, qui file aussi dans le ciel. Merci d'avoir cru en moi dès mes premiers instants. Tu as été le chevalier emblématique et courageux de mon enfance. Merci d'avoir été mon modèle et d'avoir tracé le chemin pour que nous soyons tous libres et heureux. Je sais que, de là où tu es, tu me guides à chaque instant de ma vie.

A Popo, mon adorable petit ravioli. Merci pour ta douceur et ton extrême gentillesse. Ta sagesse est source de respect, d'admiration et d'inspiration. Tu es la fleur précieuse et délicate de notre famille. Ton sourire est un trésor plus riche que je ne le serai jamais.

A ma tante, une perle rare à qui j'aimerais offrir un océan d'aventures et de merveilles.

A mes cousins, avec qui nous avons partagé de si bons moments ensemble, dont la présence implique toujours un grand moment de bonheur.

A Michmouch, qui a rendu ses lettres de noblesse à la définition d'amitié. Nos rêves et nos ambitions nous conduiront loin ensemble. Merci d'être mon meilleur confident, mon meilleur livreur de pizzas et de sourires. J'ai hâte que nos enfants deviennent, selon leurs parents ou grands-parents, les meilleurs amis ou les pires ennemis. J'ai hâte que nous partagions tout dans notre cabinet commun médico-dentaire. Tu seras un grand médecin. Tu resteras mon meilleur ami.

A Inès, ma plus touchante rencontre. Tout a commencé autour d'un pain au chocolat, avant un cours de biochimie. Merci d'avoir toujours été là et de rythmer ma vie avec humour, tendresse et fidélité.

A Beya, ma plus belle surprise. Tout a commencé avec une bière dans un bar de la rue Mouffetard, ou avec une ribambelle d'enfants merveilleux dans un petit village d'Italie. Merci de m'avoir fait découvrir un monde plus grand.

A David, mon grand copain. Merci de m'accompagner dans toutes les aventures et de m'apporter tant de joie.

A Elena et à tous les autres copains de la faculté de chirurgie dentaire, la série F (Oriane, Clara, Julien, Eitan, Ayet, Caroline, Alexandre et Alexandre, Hadrien, Bastien, Daniel, Antoine).

A Cyrielle, Farah, Chloé, Mohamed et tous les autres copains et personnels de l'hôpital Louis Mourier.

A Jade, Géraldine et tous les autres copains de la plongée.

A Charles, Gauthier, Etienne et tous les copains des vacances, de notre petit paradis.

A Dagobert, enfin. Le seul vrai roi, souvent imité, jamais détrôné. Lui seul comprendra.

Table des matières

INTRODUCTION	4
1 : RAPPELS HISTORIQUES DES DYNASTIES FRANÇAISES	6
1.1 LES MEROVINGIENS	6
1.2 LES CAROLINGIENS	8
1.3 LES CAPETIENS.....	10
1.4 LES VALOIS.....	12
1.5 LES BOURBONS	14
1.6 LA DYNASTIE NAPOLEONNIENNE.....	15
2 : MYTHES, CROYANCES ET SUPERSTITIONS	16
2.1. ENFANCE ET DENTS.....	16
2.1.1. <i>Anomalies bucco-dentaires à la naissance</i>	16
2.1.2. <i>Contes et légendes</i>	16
2.2. RELIGION ET PUNITIONS.....	17
2.2.1 <i>Sainte Apolline, martyre dentaire</i>	17
2.2.2. <i>L'univers des astres</i>	18
2.2.3. <i>L'univers du diable</i>	18
2.2.4 <i>Tortures</i>	19
2.2.5 <i>Amendes</i>	20
2.3. EXPRESSION SOCIALE ET CULTURELLE	20
2.3.1 <i>Pyramide de Maslow</i>	20
2.3.2 <i>Représentations dans les arts</i>	21
2.3.3 <i>Eloge de la beauté et des femmes de la Cour</i>	22
2.3.4 <i>Mariage et testament</i>	23
2.4 PRISE DE CONSCIENCE DE L'ORGANE DENTAIRE	23
3 : EVOLUTION DU RAPPORT AU CORPS, DES SOINS ET DES MEDICATIONS	25
3.1. ALIMENTATION ROYALE ET CONSEQUENCES DENTAIRES	25
3.1.1. <i>Modèle et préférences alimentaires</i>	25
3.1.2. <i>Le triomphe du vin</i>	26
3.1.3 <i>Conséquences de l'alimentation sur la cavité orale</i>	27
3.1.4 <i>Conseils d'alimentation</i>	27
3.2. MEDICAMENTS CONTRE LES MAUX DE LA BOUCHE	28
3.2.1. <i>A l'époque des Carolingiens et des réformes de Charlemagne</i>	28

3.2.2. A l'époque des Capétiens et des expéditions maritimes.....	30
3.2.3. A l'époque des Valois	30
3.2.4. A l'époque des Bourbons.....	31
3.3. PRISE EN CHARGE DES SOINS	32
3.3.1. L'hygiène bucco-dentaire de l'époque.....	32
3.3.2. Les soins chirurgicaux.....	35
3.3.3 Les soins conservateurs.....	36
3.3.4 Les soins prothétiques.....	37
4 : EVOLUTION DU METIER DE CHIRURGIEN-DENTISTE.....	39
4.1. DES BARBIERS AUX DENTISTES D'AUJOURD'HUI	39
4.1.1. Les barbiers.....	39
4.1.2. Les écoles et institutions.....	40
4.1.3. L'interdiction d'exercice aux femmes.....	40
4.1.4. L'affirmation d'une expertise médicale.....	41
4.2. LES DENTISTES ROYAUX.....	41
4.2.1. Liste des dentistes royaux.....	41
4.2.2. Pierre de la Brosse et Jean Pitard, dentistes de Saint Louis	41
4.2.3. Olivier le Daim, dentiste de Louis XI	42
4.2.4. Guillaume Coureil et Jean Goeurot, dentistes de François Ier.....	42
4.2.5. Du Laurens, dentiste d'Henri IV.....	42
4.2.6. Dupont et Dubois, dentistes de Louis XIII et Louis XIV	42
4.2.7. Bourdet, dentiste de Louis XV et Louis XVI.....	43
4.2.8. Dubois-Foucou, dentiste de Napoléon Ier.....	43
4.3. FAUCHARD, « LE CHIRURGIEN DENTISTE OU TRAITE DES DENTS »	43
5. ANECDOTES AUTOUR DES ROIS DE FRANCE	45
5.1. LES MEROVINGIENS.....	45
5.1.1 Clovis Ier (465-511)	45
5.2. LES CAROLINGIENS	45
5.2.1. Charles Ier le Grand, dit Charlemagne (747-814).....	45
5.3. LES CAPETIENS	46
5.3.1. Hugues Capet (940-996).....	46
5.3.2. Philippe II Auguste (1165-1223).....	46
5.3.3. Louis IX, dit Saint Louis (1215-1270)	47
5.3.4. Philippe III le Hardi (1245-1285)	47
5.3.5. Philippe IV le Bel (1268-1314).....	48
5.4. LES VALOIS.....	48
5.4.1. Charles V le Sage (1338-1380).....	48

5.4.2. Charles VI le Fou (1368-1422).....	49
5.4.3. Charles VII le Victorieux (1403-1461).....	49
5.4.4. Louis XI le Prudent (1423-1483).....	50
5.4.5. Louis XII (1462-1515).....	51
5.4.6. François Ier (1494-1547).....	52
5.4.7. Henri II (1519-1559).....	52
5.4.8. François II (1544-1560).....	53
5.4.9. Charles IX (1550-1574).....	53
5.4.10. Henri III (1551-1589).....	54
5.5. LES BOURBONS.....	54
5.5.1. Henri IV le Grand (1553-1610).....	54
5.5.2. Louis XIII (1601-1643).....	56
5.5.3. Louis XIV le Grand (1638-1715).....	57
5.5.4. Louis XV le Bien-Aimé (1710-1774).....	59
5.5.5. Louis XVI (1754-1793).....	60
5.6 LA DYNASTIE NAPOLEONNIENNE.....	61
5.6.1. Napoléon Ier (1769-1821).....	61
6. APPORT DE L'ETUDE DES ROIS DE FRANCE A LA PRATIQUE ODONTOLOGIQUE D'AUJOURD'HUI.....	63
6.1. CE QUE NOUS ONT APORTE LES MEROVINGIENS.....	63
6.2. CE QUE NOUS ONT APORTE LES CAROLINGIENS.....	63
6.3. CE QUE NOUS ONT APORTE LES VALOIS.....	63
6.4. CE QUE NOUS ONT APORTE LES BOURBONS.....	64
6.5 APRES LA MONARCHIE.....	64
6.6 CE QUE NOUS ONT APPRIS LES ROIS DE FRANCE.....	64
CONCLUSION.....	66
BIBLIOGRAPHIE.....	67
TABLE DES FIGURES.....	71
TABLE DES TABLEAUX.....	72
ANNEXES.....	73

Introduction

Auguste Comte nous enseigne : « Je pense qu'on ne connaît pas complètement une science tant qu'on n'en sait pas l'histoire ». ¹ L'Histoire nous réserve pourtant aujourd'hui encore tant de secrets qu'il en sera ainsi toujours de même vis-à-vis de la chirurgie dentaire.

Au fil des siècles, l'odontologie a beaucoup évolué, occupant d'abord davantage de place sur les foires et les marchés plutôt que dans le monde de la médecine, pour finalement aboutir à un art et à une science. Si la douleur dentaire est connue de tous depuis la nuit des temps, les références quant à la prise en charge des soins sont cependant rares et éparpillées.

Pour apprécier ce progrès de l'humanité, sans négliger les zones d'ombre ou les dérives de la science médicale, le meilleur réside dans l'intérêt des personnes qui furent, à un moment donné de l'Histoire, les mieux soignées au monde, car les plus importantes du royaume. Les rois de France reçurent tant d'attention, tant d'ouvrages relatant leur quotidien et les dessous de leur règne, qu'ils représentent ainsi sans conteste une formidable preuve de l'évolution des mœurs et des connaissances.

Ainsi, nous parcourons la chronologie des dynasties ayant composé l'Histoire de France, des Mérovingiens de Clovis Ier jusqu'à la fin des Bourbons et le début de la dynastie napoléonienne.

Nous nous intéresserons alors aux mythes et aux croyances autour de la dent qui rythmèrent l'éducation des monarques au fil des époques.

C'est aussi au travers de leur comportement alimentaire et d'hygiène, par leur rapport au corps, que nous étudierons les étiologies des diverses pathologies dentaires qui les malmenèrent.

Nous nous pencherons alors sur l'évolution de leur prise en charge, des soins et des médications, ainsi que sur la progression du métier de barbier à celui de dentiste tel que nous le connaissons aujourd'hui, notamment grâce aux célèbres chirurgiens personnels du roi.

C'est avec de foisonnantes anecdotes sur la santé bucco-dentaire de nos têtes couronnées que nous finirons notre exposé historique, autour de mystères que la science ne saurait résoudre : pourquoi Saint Louis ne se lavait-il la bouche que six fois par an ? ²Pourquoi Napoléon Bonaparte emportait-t-il son cure-dent partout avec lui ? L'histoire, récit des faits et des événements relatifs aux différents peuples et à l'humanité en général, est aussi le compte rendu de la connaissance du passé humain qui tend à devenir une des sciences humaines. ³

¹ Comte, *Cours de philosophie positive. Tome premier, Les préliminaires généraux et la philosophie mathématique.*

² Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne.*

³ Pascal, « Focus : nouvelle encyclopédie internationale ».

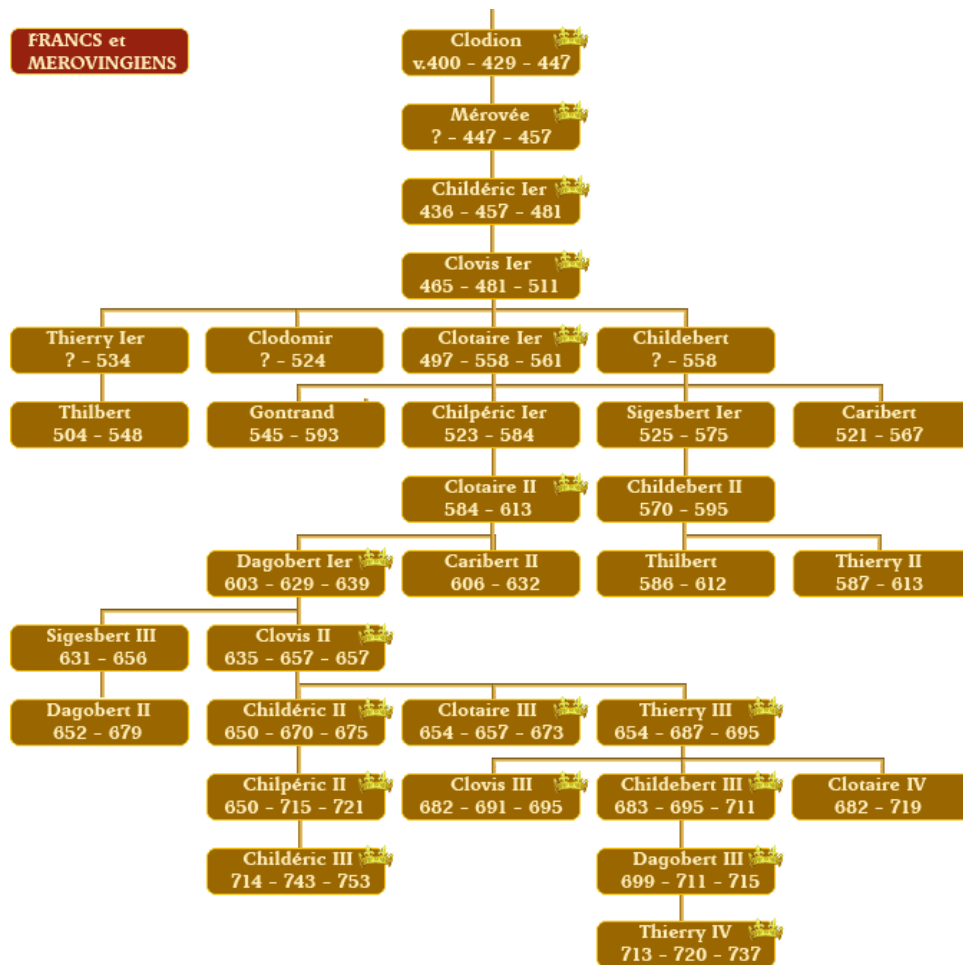
Il n'y a pas une histoire, mais des histoires où chacun peut se trouver⁴. Celle de l'art dentaire, parmi toutes les autres du domaine médical, est la seule ne bénéficiant pas de documentations spécifiques avec un enseignement particulier. Cette thèse d'exercice est donc une manière de rendre à la profession ses lettres d'or, au travers des influences qu'elle a reçues de son passé. Elle ne soulèvera pas de problématique scientifique, sinon son propre plaidoyer pour un enseignement historique de l'art dentaire, afin que chaque étudiant puisse capturer la richesse de l'héritage qui lui incombe, pour pouvoir saisir avec davantage d'optimisme celle de l'avenir.

⁴ Riaud, *Plaidoyer pour un enseignement historique de l'art dentaire*.

1 : Rappels historiques des dynasties françaises

1.1 Les Mérovingiens

Figure 1 : Les rois de la dynastie mérovingienne



Source : Histoire de France.net

A la suite des invasions barbares et de la chute de l'Empire romain vers 476, la Gaule est divisée en plusieurs territoires partagés par quatre peuples germaniques : les Wisigoths, les Burgondes, les Alamans et les Francs. Les Francs sont divisés en tribus indépendantes ayant chacune son gouvernement et ses coutumes, se réunissant lors d'assemblées pour traiter des intérêts communs. Poussés vers le sud par leurs conquêtes victorieuses, leur progression est continue, leur permettant d'acquérir de plus en plus de territoire. Mérovée, roi d'une tribu des Francs Saliens mort vers 458, donne son nom à la première race des rois francs.

C'est cependant son petit-fils, Clovis Ier, qui fonde la monarchie française, étendant et unifiant son territoire, instaurant la religion catholique après son baptême à Reims en 496, converti par sa femme Clotilde. Malheureusement, après les efforts de Clotaire Ier et Childebert qui poursuivent son œuvre, ses descendants morcellent l'héritage royal en se partageant à égalité de nombreux et incohérents royaumes, faisant naître des rivalités qui détruisent le commerce. Peu à peu, les souverains perdent toute autorité et le déclin s'accélère avec Dagobert Ier, à l'origine du nom des « rois fainéants ». En 751, Pépin le Bref, fils de Charles Martel, détrône Childéric III, dernier roi Mérovingiens. Il se fait proclamer roi et fonde la dynastie des Carolingiens.

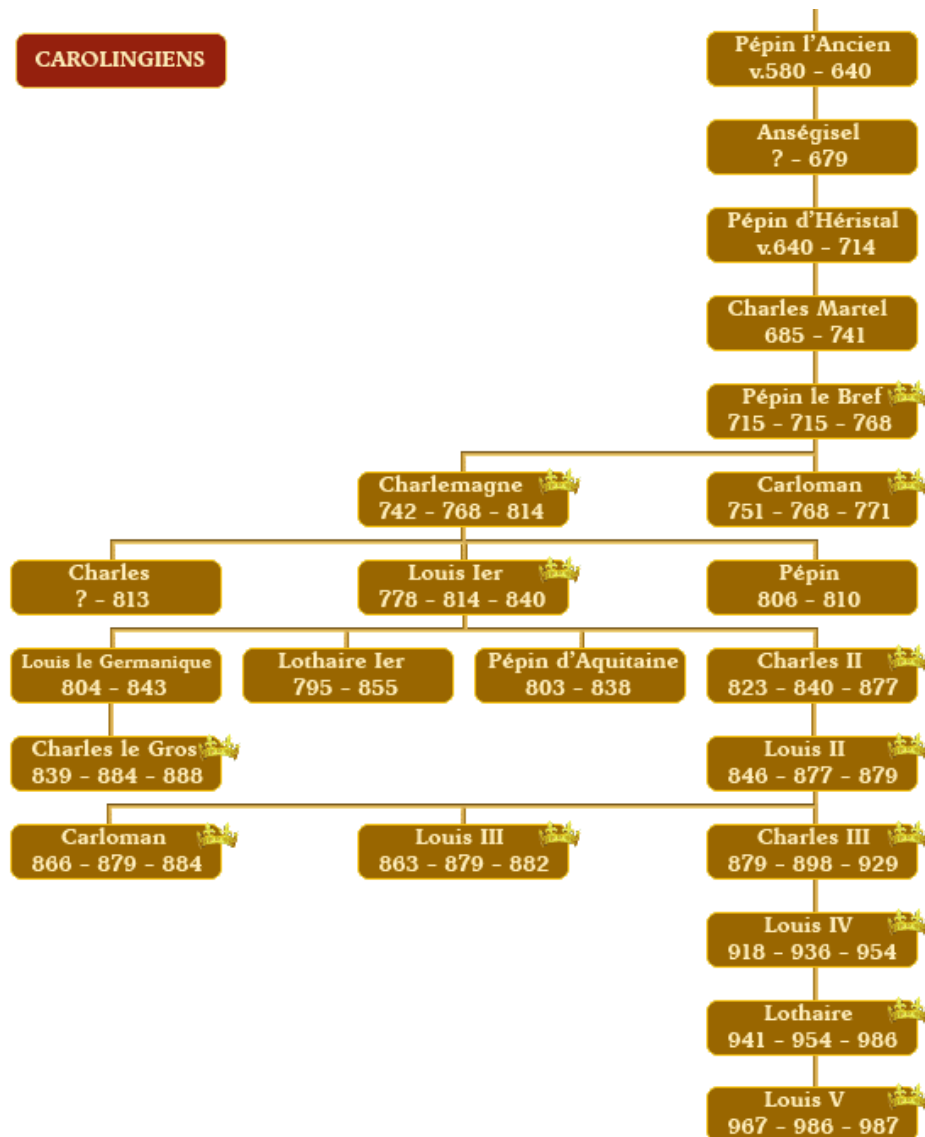
Règne des Mérovingiens ⁵

- ❖ Clovis Ier (v. 481-511)
- ❖ Clotaire Ier (v. 558-561)
- ❖ Chilpéric Ier (561-584)
- ❖ Clotaire II (613-629)
- ❖ Dagobert Ier (629-639)
- ❖ Childéric II (673-675)
- ❖ Thierry III (679-691)
- ❖ Clovis IV (691-694)
- ❖ Childebert III (695-711)
- ❖ Dagobert III (711-715)
- ❖ Chilpéric II (715-721)
- ❖ Thierry IV (721-737)
- ❖ Childéric III (743-751)

⁵ Albou-Talbart, *Les rois de France*.

1.2. Les Carolingiens

Figure 2 : Les rois de la dynastie carolingienne



Source : Histoire de France.net

Les rois carolingiens entretiennent un rapport fort avec le christianisme, faisant du roi un personnage sacré envers qui l'obéissance est un devoir religieux, le proclamant protecteur de l'Eglise. Charlemagne poursuit les efforts de son père, Pépin le Bref, en aggrandissant et renforçant le royaume par ses conquêtes et son alliance avec le clergé et la papauté. Il contribue à la « Renaissance carolingienne »⁶ en remettant à l'honneur le latin, promootant les arts libéraux et instaurant une législation scolaire. Le francique, évoluant de manière grandissante dans les milieux militaires, finit par supplanter au latin,

⁶ Terme de Jean-Jacques Ampère, historien dans les années 1830

désormais quasi-exclusivement réservé au clergé, donnant naissance aux langues nationales que sont aujourd'hui le français et l'allemand.

La grandeur du règne de Charlemagne se voit contrastée par les divisions qui naissent entre ses descendants. En 843, trois des quatre fils de Louis Ier le Pieux, impatients et avides de pouvoir, se déchirent l'empire et concluent un accord autour du traité de Verdun. Le territoire d'est en ouest est dorénavant partagé en trois royaumes : la Francie occidentale, la Francie médiale et la Francie orientale. Un climat d'insécurité et d'instabilité grandit au sein des royaumes, avec des règnes trop courts pour permettre aux souverains d'imposer une politique à long-terme. Incapables de se protéger contre les invasions Vikings et les menaces à l'est, le pouvoir est contesté par les grands seigneurs, devenant de plus en plus puissants et indépendants. Affaiblie par la naissance progressive de ce nouveau système féodal, la dynastie carolingienne se voit évincer par le Comte de Paris en 987, Hugues Capet, à l'origine de la dynastie des Capétiens.

Règne des Carolingiens (751-987)⁷

- ❖ Pépin le Bref (751-768)
- ❖ Charlemagne (768-814)
- ❖ Louis Ier le Pieux (814-840)
- ❖ Charles II le Chauve (843-877)
- ❖ Louis II le Bègue (877-879)
- ❖ Carloman (879-884)
- ❖ Charles III le Gros (884-887)
- ❖ Eudes (888-898)
- ❖ Charles III le Simple (893-923)
- ❖ Raoul (923-936)
- ❖ Louis IV d'Outremer (936-954)
- ❖ Lothaire (954-986)
- ❖ Louis V le Fainéant (986-987)

⁷ Albou-Talbart et al., *Les rois de France*.

1.3. Les Capétiens

Figure 3 : Les rois de la dynastie capétienne



Source : Histoire de France.net

Pendant plusieurs siècles, les Capétiens prirent coutume de faire couronner de leur vivant leur fils aîné, afin que la royauté devienne héréditaire et non plus élective comme elle le fut à leur avènement.

Ils s'employèrent à fortifier le pouvoir royal face à leurs grands vassaux. Les croisades, qui commencent sous le règne d'Henri I^{er}, vont contribuer à l'affaiblissement de la féodalité et au renforcement de l'Eglise. A partir de Philippe Auguste émerge le concept de « Nation Française », tandis que le pouvoir royal s'accroît à travers les mariages, les alliances et les nombreuses batailles. Une monnaie unique s'impose dans le Royaume de France sous le règne de Saint Louis, qui fait construire plusieurs hôtels-dieux et cathédrales et instaure l'Inquisition. Après s'être affirmée comme la monarchie la plus puissante d'Europe, malgré sa rivalité constante et grandissante avec l'Angleterre, les Capétiens se retrouvent sans héritier à la fin du règne de Charles IV le Bel. La loi salique, interdisant le pouvoir aux femmes, contraint une passation de la couronne à Philippe, Comte de Valois, devenant Philippe VI de Valois, premier de sa dynastie. Ecartant ainsi le prétendant au trône et neveu du défunt roi, Edouard III d'Angleterre, cette décision fut aussi l'une des causes directes de la Guerre de Cent Ans.

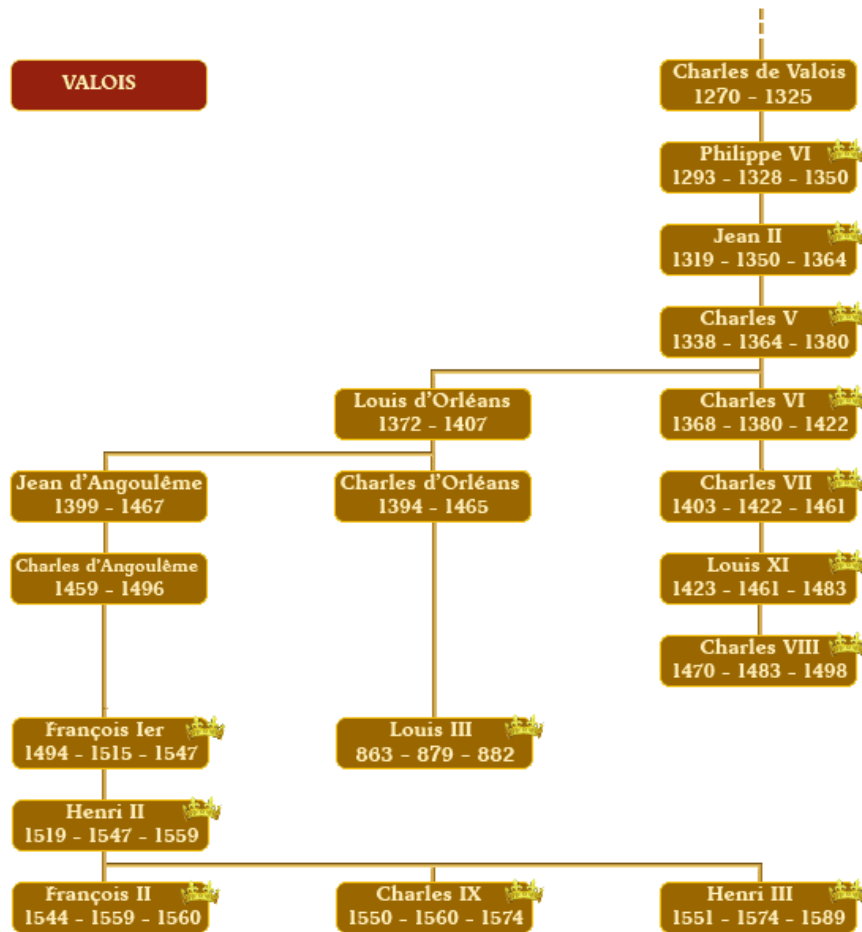
Règne des Capétiens (987-1328)⁸

- ❖ Hugues 1er Capet (987-996)
- ❖ Robert II le Pieux (996-1031)
- ❖ Henri 1er (1031-1060)
- ❖ Philippe 1er (1060-1108)
- ❖ Louis VI le Gros (1108-1137)
- ❖ Louis VII le Jeune (1137-1180)
- ❖ Philippe II Auguste (1180-1223)
- ❖ Louis VIII le Lion (1223-1226)
- ❖ Louis IX (Saint Louis) (1226-1270)
- ❖ Philippe III le Hardi (1270-1285)
- ❖ Philippe IV le Bel (1258-1314)
- ❖ Louis X le Hutin (1314-1316)
- ❖ Philippe V le Long (1317-1322)
- ❖ Charles IV le Bel (1322-1328)

⁸ Albou-Talbart et al.

1.4 Les Valois

Figure 4 : Les rois de la dynastie des Valois



Source : Histoire de France.net

La dynastie des Valois est marquée par les guerres : celle de Cent ans et celles d'Italie. A l'intérieur du pays, les épidémies, les guerres civiles et de religions fragilisent le royaume. A l'issue de cette longue crise, la société est bouleversée. Le système féodal est battu en brèche par l'autorité royale. Un parlement est créé : celui de la chambre des comptes. Elle favorise le développement de l'administration locale et la création d'une armée permanente de métier. De grands courants commerciaux apparaissent en Europe, des marchands, banquiers, hommes d'affaires et bourgeois déploient leurs activités. A l'essor économique s'associe un essor de l'humanisme : il entraîne une effervescence des esprits qui débouche rapidement sur les querelles religieuses liées aux conflits politiques. Par ailleurs, les progrès et les découvertes de l'époque, dans les domaines techniques, scientifiques et artistiques, marquent la fin du Moyen-Age et le début d'une ère nouvelle : celle de la Renaissance. Les Valois, qui ont imposé une domination et puissance considérable à tous les égards, se retrouvent sans successeur à la mort d'Henri III. C'est la branche des Bourbons qui accède au pouvoir avec le couronnement d'Henri IV, alors roi de Navarre, signant le passage vers une monarchie absolue.

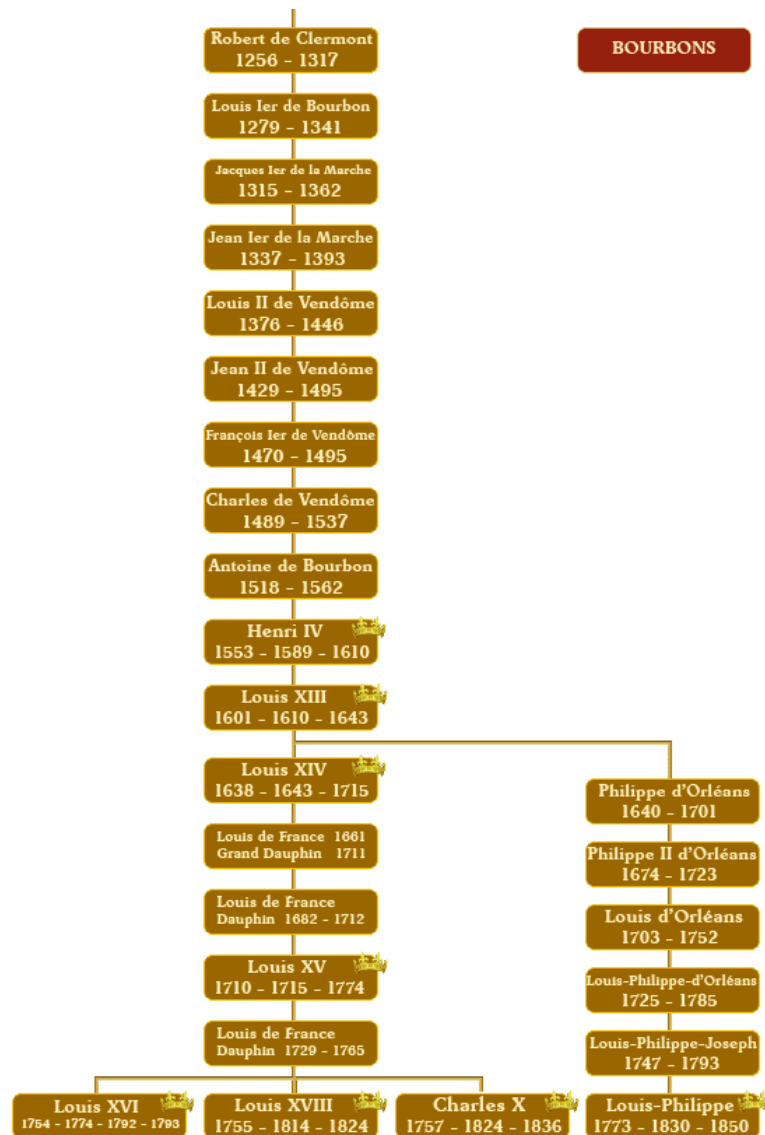
Règne des Valois (1328-1589)⁹

- ❖ Philippe VI de Valois (1328-1350)
- ❖ Jean II le Bon (1350-1364)
- ❖ Charles V le Sage (1364-1380)
- ❖ Charles VI le Fou (1380-1422)
- ❖ Charles VII le Victorieux (1422-1461)
- ❖ Louis XI (1461-1483)
- ❖ Charles VIII (1483-1498)
- ❖ Louis XII (1498-1515)
- ❖ François Ier (1515-1547)
- ❖ Henri II (1547-1559)
- ❖ François II (1559-1560)
- ❖ Charles IX (1560-1574)
- ❖ Henri III (1574-1589)

⁹ Albou-Talbart et al.

1.5 Les Bourbons

Figure 5 : Les rois de la dynastie des Bourbons



Source : Histoire de France.net

Le début du règne des Bourbons avec Henri IV voit la fin des guerres de religion avec la signature de l'Edit de Nantes. L'industrie, l'agriculture et le commerce agrandissent l'empire colonial. Les rois répriment les révoltes qu'elles soient nobles ou populaires, débutent pour la plupart leur règne sous des régences avisées, pour citer Richelieu ou Mazarin. C'est avec Louis XIV que la monarchie, absolue et sans partage, conduit le royaume de France à son apogée, considéré comme le plus puissant d'Europe. La révocation de l'Edit de Nantes entraîne de nouvelles persécutions et la politique du Roi Soleil lui vaut de nombreux ennemis à l'étranger.

Ses successeurs, manquant d'autorité et de leadership, provoquent un déclin du pouvoir royal, jusqu'au soulèvement du peuple galvanisé par les Lumières et à la Révolution française en 1789, sous

Louis XVI. Après le bouleversement de la Révolution et de l'Empire, voyant l'exil de la noblesse traditionnelle, Louis XVIII, un frère de Louis XVI, accède au trône. La nouvelle révolution de 1830 voit la nouvelle destitution des Bourbons au profit d'un nouveau régime, avec la nomination de Louis-Philippe Ier au titre de roi, seul représentant de la dynastie des Orléans.

Règne des Bourbons (1572-1792)¹⁰

- ❖ Henri IV (1589-1610)
- ❖ Louis XIII le Juste (1610-1643)
- ❖ Louis XIV le Grand (1643-1715)
- ❖ Louis XV le Bien-Aimé (1715-1774)
- ❖ Louis XVI (1774-1792)

Après la révolution

- ❖ Louis XVIII (1814-1815-1824)
- ❖ Charles X (1824-1830)

1.6 La dynastie napoléonienne

Après que la Convention (1792-1795) a instauré la Première République, le Directoire (1795-1799) remporte certains succès mais reste très impopulaire. Un nouvel épisode révolutionnaire voit le jour avec un coup d'Etat organisé en 1799 par Napoléon Bonaparte, alors général des armées, marquant le début du Consulat (1799-1804) et son ascension aux commandes du pays. Le Consulat est un régime autoritaire, mais Napoléon pacifie la France dans le domaine religieux, instaure une monnaie stable et un code de lois valables pour tous. La centralisation de l'administration et l'éducation sont au cœur de son gouvernement. En 1804, il est sacré Empereur des Français dans la cathédrale Notre Dame de Paris et instaure son Empire. Aux prix de terribles batailles, Napoléon conquiert une grande partie de l'Europe, imposant le Code Civil. Son pouvoir, à l'allure dictatoriale, est contesté par des révoltes et des défaites qui l'obligent à abdiquer et partir en exil. La monarchie est alors rétablie.

Après la révolution de 1848 abolissant la monarchie et rétablissant le suffrage universel, son neveu, Napoléon III, est élu président de la Deuxième République. Son coup d'Etat de 1851 lui permet la restauration de l'Empire, jusqu'en 1870 où, capturé lors d'une bataille de Sedan, l'empereur est contraint à l'exil. La Troisième République est enfin proclamée. La France ne connaîtra, après elle, qu'un système politique républicain, aboutissant au fil du temps à la Cinquième République telle que nous la connaissons aujourd'hui.

¹⁰ Albou-Talbart et al.

2 : Mythes, croyances et superstitions

2.1. Enfance et dents

2.1.1. Anomalies bucco-dentaires à la naissance

Dès l'Antiquité, naître avec une fente labio-palatine ou avec des dents laisse présager un funeste destin pour l'enfant.¹¹ N'était-ce pas le cas de Louis XVI, qui serait né avec une dent ? Une autre croyance, née au Moyen-Age, voudrait que les enfants nés avec des dents soient, au contraire, marqués par le bonheur et un glorieux présage. Louis XIV¹² et Napoléon Ier¹³, deux des plus grands souverains que la France n'eut jamais connus, naquirent tous deux avec des dents. Il est même raconté que Louis XIV dut changer plusieurs fois de nourrices. De ses deux incisives, il leur déchirait les mamelons.¹⁴

2.1.2. Contes et légendes

De tous temps, les dents pointues sont associées à l'agressivité, la violence et l'ennemi. Les nourrices et précepteurs racontent aux enfants des histoires de loups pour les effrayer : « Malheur aux hommes qui répudient la voie de Dieu car les loups aiguiseront leurs dents et écorcheront les pauvres gens »¹⁴. Les dents ont alors, auprès des seigneurs grandissants, une connotation péjorative. Cependant, au XVIème siècle, Montoux recommande, pour préserver « les petits enfants », de suspendre à leur cou des dents de lièvres, de chiens, de loups ou de dauphins...¹⁵

¹¹ Bourbonnais, « Le symbolisme de la dent au travers de quelques mythes (vampires, loup-garou...) dans leur expression orale, littéraire et picturale ».

¹² Bordonove, *Louis XIV : le Roi-Soleil*.

¹³ Lamendin, *Petites histoires de l'art dentaire d'hier et d'aujourd'hui : anecdotes*.

¹⁴ Bourbonnais, « Le symbolisme de la dent au travers de quelques mythes (vampires, loup-garou...) dans leur expression orale, littéraire et picturale ».

¹⁵ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

2.2. Religion et punitions

2.2.1 Sainte Apolline, martyre dentaire

A l'époque des rois, dès le début du catholicisme, l'Église partage ses prières et son patronnage auprès de plusieurs saints. En hommage, ils dressent pour eux des églises et des chapelles, rassemblant des reliques, contant leur éloge.

Des vertus curatrices leur sont prêtées s'ils étaient priés avec insistance.¹⁶ Ainsi, Sainte Catherine est appelée pour les maladies de la langue. Contre les maux de dents, Saint Christophe, Saint Blaise, Saint Médard, Saint Nicolas, Saint Roch et d'autres sont consultés. Sainte Apolline est elle-aussi invoquée pour les maux dentaires. Malgré les nombreuses versions de son mythe, les historiens s'accordent sur le récit suivant. Apolline vivait à Alexandrie où elle mourut en 249 au cours d'une révolte. Capturée par des païens qui se livraient à des chasses aux chrétiens, ils s'amusèrent à l'édenté et à lui briser une à une toutes les dents si elle ne reniait pas sa foi. Brûlée par le feu de l'amour du Christ, elle s'excusa auprès d'eux de ne pouvoir le renier, puis elle s'élança d'elle-même dans les flammes.¹⁷ Depuis le XV^{ème} siècle, Sainte Apolline fait l'objet de nombreuses représentations picturales et sculpturales. Elle devient la sainte patronne des chirurgiens-dentistes, de la profession et des universités. A l'époque des rois, juste avant l'avulsion d'une dent gâtée, elle était priée, et la bonne santé du monarque s'en remettait à celle-ci.

Figure 6 : Martyre de saint Apolline, sculpture sur bois, chapelle de la Houssaye, XVII^e siècle



Source : Trioulaire, « Sainte Apolline, l'histoire devenue légende », 2008

¹⁶ Riaud.

¹⁷ Artagnan, « Le martyre de Sainte Apolline ».

2.2.2. L'univers des astres

De l'Antiquité jusqu'au XV^{ème} siècle, les astres continuent d'exercer une action directe sur la société. Ainsi, Saturne domine la tête et Mercure domine la bouche, la langue et les dents¹⁸. En 1465, Louis XI, soucieux et superstitieux, promulgue une ordonnance dans laquelle, avant de prescrire ou d'exécuter une opération, les barbiers, médecins et chirurgiens doivent s'assurer de la position des astres et vérifier que la situation de la lune est favorable.

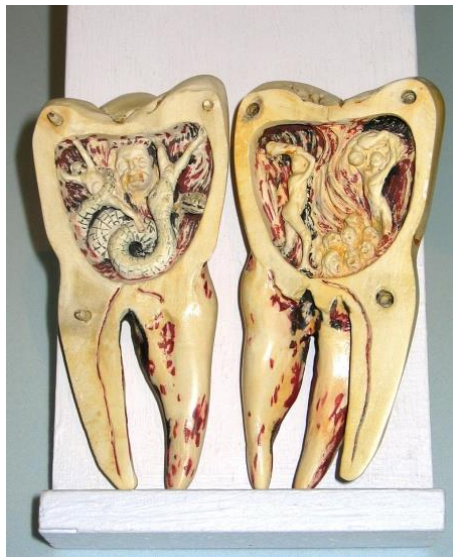
2.2.3. L'univers du diable

2.2.3.1 Le mal

Au Moyen-Age, le diable est représenté avec des dents dont les pointes sont acérées, faites pour rougir le métal.¹⁹ Il dévore les pêcheurs. Dans l'imagerie chrétienne, l'art gothique accorde une grande importance à l'Apocalypse et la représentation des gueules de Satan, symbole du mal. A la Renaissance, les figurations du démon sont nombreuses, souvent avec des bouches surdimensionnées, pleines de dents.

2.2.3.2 La douleur

Figure 7 : Coupe d'une molaire en sculpture sur ivoire illustrant la théorie parasitaire de la carie, 1780



¹⁸ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

¹⁹ Bourbonnais, « Le symbolisme de la dent au travers de quelques mythes (vampires, loup-garou...) dans leur expression orale, littéraire et picturale ».

Source : Association de sauvegarde du patrimoine de l'art dentaire, « Exposition dentaire Rouen 2006, L'art dentaire, croyances, soins, prévention », 2011

Longtemps, la carie n'a pas été associée à la destruction des tissus dentaires par les bactéries mais par une entité, comme un démon, qui rongait l'organe de l'intérieur. Sur cette sculpture en ivoire datant de 1780, la coupe de gauche représente un immense serpent détruisant la vie humaine. La coupe de droite représente quant à elle la douleur, dans une souffrance infernale associée au feu et au supplice. Ambroise Paré (1510-1590), chirurgien d'Henri II (1559), de François II (1559), de Charles IX (1562) et d'Henri III (1575)²⁰ écrit que « la douleur des dents est la plus cruelle qui soit entre toutes les douleurs, sans la mort ».

Sous Louis XIV, en l'absence d'antalgiques, l'hypnose et la purgation spirituelle sont utilisées pour supporter la douleur. « Nombreux étaient les imprimés consacrés au soulagement des souffrances par une forme d'acèsse et de résignation laissant finalement peu de place au confort du malade »²¹.

2.2.4 Tortures

2.2.4.1 Par les bourreaux

L'univers bucco-dentaire a été de tous temps un champ d'action privilégié par les bourreaux. Retirer cet organe à un homme le prive de la parole, son honneur et sa dignité. Siège de l'alimentation et d'autres plaisirs, il ôte au condamné une forme de privilège. En 1269, Saint Louis promulgue une ordonnance contre le blasphème, dans laquelle toute personne jurant, blasphémant ou manquant de respect à Dieu se verra les lèvres brûlées au fer rouge²².

De nombreux instruments de torture étaient employés. A l'époque des Templiers, aux XIIème et XIIIème siècles, les bourreaux disposaient de plusieurs outils tels que des pinces chauffées à blanc qui arrachaient la langue ou les dents, des têtes concasseuses qui, sous forme de casques, comprimaient progressivement la tête et brisaient dans un premier temps la mâchoire et les dents. Avec les aveux, les manœuvres étaient interrompues, mais les séquelles étaient désastreuses et irréparables.

²⁰ Lamendin, *Praticiens de l'art dentaire du XIVe au XXe siècle : recueil d'anecdotes*.

²¹ Perez, *La mort des rois : documents sur les derniers jours de souverains français et espagnols, de Charles Quint à Louis XV: précédé de Le roi meurt un jour*.

²² Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

2.2.4.2 Par le roi lui-même

L'anecdote du roi dentiste n'appartient pas à la France mais à la Russie. Pierre le Grand (1672-1725), tsar de Russie, passionné de médecine et de chirurgie-dentaire, se révèle un excellent dentiste qui « sait arracher les dents et en apprécie le geste »²³. Il arrachait parfois des dents saines pour son plaisir et une soixantaine de dents extraites par ses soins sont répertoriées aujourd'hui au musée d'anthropologie de Saint Pétersbourg. Fort heureusement, nos rois ne se sont pas prêtés aux mêmes passions.

2.2.5 Amendes

Pendant longtemps, des amendes à monnaie d'organes dentaires étaient administrées aux criminels. Cependant, les hommes qui, volontairement ou involontairement, s'étaient rendus coupables d'avoir violenté la sphère orale, étaient aussi punis. Sous Charlemagne, en 798, le Code salien décomposé en titres et articles déclare :

Art 16 : Si quelqu'un a eu la langue coupée, de manière à ne plus pouvoir parler, le coupable sera condamné à payer 4000 deniers, ou 100 sous d'or.

Art 17 : Celui qui aura fait tomber une dent à un autre homme sera condamné à payer 600 deniers, ou 15 sous d'or.²⁴

Sous Charles VI le Fou, au XIV^{ème} siècle, les extractions dentaires constituent un châtement assez banal²⁵. Les mécréants s'introduisant dans les propriétés des seigneurs devaient le payer d'une amende de 6 deniers ou d'une dent arrachée.

2.3. Expression sociale et culturelle

2.3.1 Pyramide de Maslow

En 1954, les travaux de Maslow sur les motivations d'une personne résultant de l'insatisfaction de ses besoins résument le rapport à l'hygiène de nos têtes couronnées. La pratique de l'hygiène permet au roi de s'accomplir. Elle témoigne de sa richesse et de son privilège par rapport au bas-peuple, qui ne bénéficie que de très peu de possibilités pour se laver le corps.

²³ Chartier, *Chronique de Charles VII, roi de France*.

²⁴ Peyré, *Lois des Francs, contenant la loi salique et la loi ripuaire*.

²⁵ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

Figure 8 : La pyramide des besoins



Source : Maslow, 1994

2.3.2 Représentations dans les arts

2.3.2.1. A l'époque

Le sourire et la représentation de la dent se sont longtemps faits rares dans les arts. C'est à la Renaissance seulement que naissent en France les prémises d'un sourire en peinture. La bienséance exige, en effet, la maîtrise absolu du corps, donc des orifices, surtout la bouche, source de plaisir et de péchés.²⁶ Jusqu'à la moitié du XVIIIème siècle, le sourire denté dans les arts ne représentent que les prostituées, les indigents, les ivrognes ou amuseurs. Le Siècle des Lumières va cependant constituer un tournant, avec l'apparition des dentistes et l'encouragement de l'expression des sentiments. Dans son portrait, le roi Louis XV lui-même apparaît avec un sourire aimable aux lèvres.

Cependant, l'analyse des portraits des rois de France par rapport à leur état bucco-dentaire peut nous laisser sceptiques quant à la fidélité de l'apparence. La perte de nombreuses dents devrait entrainer à terme une perte de dimension verticale, presque jamais représentée par les artistes. Une des exceptions les plus intéressantes est la peinture de 1535 de François Ier, comparée à celle de 1525, âge auquel le monarque bénéficie d'un visage bien proportionné. Dix ans plus tard, son nez semble avoir pris du volume à cause de l'affaissement de la dimension verticale de son visage, due à la perte des dents postérieures assurant un calage des maxillaires. Sa lèvre inférieure, saillante, semblerait elle-aussi indiquer la perte des incisives supérieures.²⁷ En effet, la lèvre supérieure n'est ainsi plus soutenue.

Quant à Louis XIV, ses portraits de monarque en fin de vie le représentent avec la lèvre tombante, physionomie d'un vieillard édenté.

²⁶ Guggémos, « La grande histoire du sourire dans l'art ».

²⁷ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

Figures 9 - 10 : Portraits de François Ier en 1525 (Jean Clouet) et 1535 (Anonyme)



Source : Musée du Louvre

Source : Musée Condé, Chantilly

2.3.2.2 Aujourd'hui

Au début du XXème siècle, l'essor de la publicité en France voit arriver beaucoup d'humour et les rois de France sont en tête d'affiches pour les dentifrices Dentol. Réputés pour leur mauvaise hygiène bucco-dentaire et leur haleine pestilentielle, Henri IV et Louis XIV sont mis à l'honneur pour la promotion de ces produits, Louis XV avec eux.

2.3.3 Eloge de la beauté et des femmes de la Cour

Au XVIIème siècle, la coquetterie va grandissante tandis que l'hygiène reste quasiment inexistante. Les femmes ont recours à divers subterfuges tel que de se placer dans la bouche des boules musquées pour que les joues ne soient pas creuses et que leur haleine sente bon.²⁸

Elles redoublent d'ingéniosité par coquetterie, comme Madame de Montespan (1640-1707), favorite du Roi Soleil, qui mettait de la cire sur ses dents pour les faire blanchir. Avant leur mariage faisant d'elles des reines de France, les promises reçoivent des soins et des arrangements pour convenir à la Cour royale. Ainsi, Marie-Antoinette (1755-1793) se serait vue remettre quelques dents en place par un opérateur pour les dents avant son mariage avec Louis XVI²⁹. Les reines sont effectivement jugées sur leur apparence ; la coutume de la Cour étant de procéder à un examen de la future reine qui était mise à nue devant des matrones en charge de constater d'éventuelles difformités et de l'agréer le cas échéant. Certaines étaient plus chanceuses que d'autres, comme Anne d'Autriche (1601-1666) dont la « bouche était petite et vermeille, les souris (sourires) en étaient admirables, et ses lèvres n'avaient

²⁸ Riaud.

²⁹ Riaud.

de la maison d'Autriche que ce qu'il fallait pour la rendre plus belle...³⁰ ». Les rivales subissent railleries et moqueries, pointées du doigt comme Diane de Poitiers (1500-1566), maîtresse d'Henri II, et ses « fausses dents »³¹ ou Madame de Maintenon (1635-1719) sous Louis XIV « parce que la prononciation s'en est allée avec les dents³² ». L'orthodontie de l'époque n'a pas non plus épargné Marie-Antoinette, qui se servait de son éventail, comme beaucoup d'autres, pour masquer ses sourires moqueurs et ses dents abîmées. « La pourriture des dents donnait une haleine nauséabonde. Les éventails sont devenus à la mode pour cacher à la fois les dents et l'odeur ».³³

2.3.4 Mariage et testament

Au fil du temps, les instruments d'hygiène orale sont devenus non seulement des trésors pour les archéologues mais également des richesses à transmettre de génération en génération. Ainsi, Charles V aurait transmis ses cure-dents à son fils Charles VI qui les aurait précieusement conservés jusqu'à sa mort³⁴. Sous son règne, ils font partie d'une nef, grande pièce d'orfèvrerie présente à la table des souverains dans laquelle figuraient tous les objets dont Sa Majesté allait se servir durant son repas. Tombées en désuétude, elles reviennent à la mode sous Louis XVI puis sous Napoléon Ier. Ce dernier offre d'ailleurs à son impératrice Marie-Louise en 1810³⁵, en guise de cadeau de mariage, un nécessaire à dents conçu par P.F Grangeret, coutelier de l'Empereur « avec des manches en nacre, gravés avec des écussons en or au chiffre de Marie-Louise. Les embouts et viroles sont en or ciselé. Ce sont essentiellement des instruments de nettoyage et de soins opératoires³⁶ ».

2.4 Prise de conscience de l'organe dentaire

Lors de la Renaissance, la limite entre médecine et superstition est encore floue. Les barbiers (dentistes de l'époque), n'ont pas le droit de disséquer les cadavres et ne peuvent donc aggrandir leur champ de connaissances. Ils sont attachés aux médecins pour les assister.

³⁰ Bordonove, *Louis XIII : le juste*.

³¹ Bordonove, *Henri II*.

³² Cecconi, *Notes et mémoires pour servir à l'histoire de l'art dentaire*.

³³ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

³⁴ Franklin, *La vie privée d'autrefois : arts et métiers, modes, mœurs, usages des Parisiens, du XIIIe au XVIIe siècle. 8, Variétés gastronomiques*.

³⁵ Riaud, *Napoléon Ier et ses dentistes*.

³⁶ Association de sauvegarde du patrimoine de l'art dentaire, « Exposition dentaire : l'art dentaire, croyances, soins, prévention ».

C'est Léonard de Vinci (1452-1519) qui décrit en premier les rapports des racines des molaires avec les sinus maxillaires. Il donne les premiers dessins exacts que nous avons des dents. Il essaie de les classer³⁷.

Vésale, médecin et chirurgien de Charles Quint et de Philippe II d'Espagne, décrit la cavité pulpaire et la structure de la dent et de ses différents tissus, pour établir une différenciation avec l'os et la fonction de la pulpe dentaire. Le premier livre d'anatomie dentaire sera publié au milieu de XVIème siècle.

³⁷ Lalanne, « L'art dentaire à travers les âges ».

3 : Evolution du rapport au corps, des soins et des médicaments

3.1. Alimentation royale et conséquences dentaires

3.1.1. Modèle et préférences alimentaires

3.1.1.1. Régime végétarien

A l'époque médiévale, selon l'œuvre de Dieu, les aliments sont classés selon les quatre éléments de la création : le feu, l'air, l'eau et la terre. Cet ordre hiérarchique, du plus valorisant au moins valorisant, indique que nous nous écartons de plus en plus de Dieu à mesure que nous descendons vers la terre. Cette « scala naturae » ou « échelle de l'être » explique donc pourquoi les légumes étaient sous-considérés sur les tables royales ou nobles, car réputés grossiers.

3.1.1.2 Régime carné

L'alimentation des rois de France est ainsi extrêmement carnée. C'est également une alimentation abrasive. La viande (dont la cuisson impose le feu), est le mets des puissants et permet de rester fort. Le gibier est chassé par les hommes de haut rang, la quantité et qualité des animaux tués lors d'une partie de chasse assurant le pouvoir du seigneur.

3.1.1.3 Régime laitier

Les laitages (lait, beurre et fromages) sont très peu consommés par la couche aisée de la société car ce sont les aliments du paysan, du valet et de l'enfant. Le manque d'apport en calcium fragilise l'émail dentaire qui ne connaît pas de reminéralisation.

Au contraire, à partir de la Renaissance, de nouveaux aliments font leur apparition en Europe, comme le cacao, rapporté d'Amérique. « Au XVIIème siècle, le sucre connu depuis longtemps voit sa production, qui prend des proportions considérables, de plus en plus maîtrisée par les Européens. »³⁸. Les gens de la Cour en étaient très friands.

³⁸ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

3.1.1.4 Abondance et décadence

Les rois de France mangent de manière abondante et demeurée. La quantité absorbée affirme le pouvoir.³⁹ Les Francs disaient : « Un homme qui se contente d'un repas modeste ne peut pas régner sur nous ». De grands banquets et festins sont régulièrement organisés pour assurer sa puissance et tenir sa Cour et ses ennemis à proximité. Il est donc facile d'imaginer que les rois souffraient de surpoids voire d'obésité, dont découlaient certaines maladies à répercussion bucco-dentaire. Et si les rois, sans le savoir, avaient été les victimes d'un diabète de type II ? Cela pouvait expliquer les infections bucco-dentaires généralisées, dont les parodontites et leur aggravation, par diminution de la résistance aux agressions microbiennes.

Outre les troubles digestifs dont ils devaient souffrir de leurs excès, la salive des rois était perpétuellement acide par toutes les quantités de nourriture et de vin qu'ils ingéraient en permanence, si bien qu'il était presque impossible pour leur pH de remonter à neutralité, assurant ainsi un pouvoir tampon efficace.

3.1.2. Le triomphe du vin

Les rois de France buvaient du vin en permanence. Au Moyen-Âge, le vin semblait présenter des vertus préventives et thérapeutiques, permettait d'éviter les maladies tandis que l'eau était polluée. Pour renforcer les nouveaux-nés fragiles ou prématurés, un peu de vin était administré, comme ce fut le cas pour Henri IV à qui fut donné du Jurançon immédiatement après sa naissance.⁴⁰ Le vin devient peu à peu une affaire de goût et de culture, qui affirme une domination française. Le roi Philippe Auguste envoie partout ses messagers établir une hiérarchie des vins : c'est la bataille des vins. Un adulte du XVI^{ème} siècle boit environ deux litres de vin par jour.⁴¹ Il est même prescrit médicalement à la cour de Louis XIV par le médecin royal Fagon.

Aujourd'hui, nul n'ignore que le vin possède des propriétés chimiques à l'origine d'érosion dentaire. Combiné à un apport en sucre important, il ne serait pas étonnant que la boisson préférée des rois leur ait causé de sérieux dommages bucco-dentaires.

³⁹ Riaud.

⁴⁰ Riaud.

⁴¹ Lefort, « Le vin dans l'Histoire : François Ier roi de France ».

3.1.3 Conséquences de l'alimentation sur la cavité orale

Tableau 1 : Conséquences du comportement alimentaire à la Cour

Comportement alimentaire	Conséquences
Alimentation carnée, pauvre en légumes	Troubles digestifs, pathologies générales (goutte), traumatisme occlusal masticatoire à long terme
Alimentation pauvre en laitage	Pas de renforcement en calcium, pas de reminéralisation
Alimentation riche en sucres	Déminéralisation des tissus dentaires, évolution des caries, pulpites et infections dentaires.
Alimentation excessive et permanente	Pathologies générales, cavité buccale baignant dans l'acidité en permanence, pas de pouvoir tampon, facilité d'évolution des caries et infections dentaires
Alimentation riche en boissons alcoolisés	Augmente le taux de sucre, aggrave l'érosion dentaire

Source : Auteur, 2019

Tout ceci, associé à une absence quasi-totale d'hygiène bucco-dentaire, entraîne des dommages irréversibles sur la cavité orale et la santé générale.

3.1.4 Conseils d'alimentation

Plusieurs chirurgiens et experts de l'époque se sont penchés sur la question de l'alimentation afin d'améliorer la santé bucco-dentaire. Au XVIème siècle, ils comprennent déjà que la carie est un trouble conséquent à une mauvaise alimentation.

3.1.4.1 Prise de conscience du XVIIème siècle

Ainsi, Urbain Hémar, ambassadeur de François Ier à Venise, écrit : « Que l'on soit soucieux d'empêcher que la viande ne s'aigrisse point dans l'estomac. Qu'on se garde de vomir, tant qu'il sera possible éviter de manger des choses gluantes comme sucre, dragées, miel cuit, fromage rousti et autres viandes y compris les porreaux, le laict et les poissons salés. Nettier après le repas les dents de toutes saletez et ordures qui en mangeant s'attachent aux dents et aux gencives. A l'évidence, la non consommation de certaines viandes s'impose aux personnes d'étude dont l'estomac est sensible et délicat, car des laboureurs il y a une autre considération quant au régime de vivre ». ⁴²

⁴² Hémar, *Recherche de la vraye anatomie des dents, nature et propriété d'icelles*.

3.1.4.2 Prise de conscience du XVIIIème siècle

Pierre Fauchard (1678-1763), dans son ouvrage intitulé « Le Chirurgien Dentiste ou Traité des Dents » en 1728, confirme ses dires et recommande « des alimens d'un bon suc qu'il faut mâcher très longuement ». Il banit les aliments, cités plus hauts, dont de nombreux légumes (choux, porreaux, ciboules, navets et pois verts) et fromages de lait qui provoquent du mauvais chile. Il rajoute que « ceux qui aiment les sucreries et qui en usent fréquemment ont rarement les dents belles, ou ne les ont que d'une médiocre bonté. C'est pourquoi il est nécessaire après avoir mangé des sucreries de se laver la bouche avec de l'eau tiède, pour dissoudre et enlever par ce dissolvant ce qui pourroit être resté dans les gencives ou contre les dents ». Il n'en interdit pas la prise mais « on doit en régler l'usage et n'en pas faire une habitude journalière »⁴³.

Bourdet, son ami et disciple et dentiste de Louis XV, confirme la nécessité « d'enlever le suc visqueux qui s'attache aux dents et dont l'acidité les gêne. »⁴⁴ Il insiste sur les désastres de la suralimentation en condamnant « tous les excès de la bouche et l'usage des aliments qui font un chile imparfait ou trop abondant ». ⁴⁵

3.2. Médicaments contre les maux de la bouche

3.2.1. A l'époque des Carolingiens et des réformes de Charlemagne

3.2.1.1. Les plantes médicinales

De l'Antiquité jusqu'à la Renaissance, Théophraste, élève grec d'Aristote, établit dans « Histoire de plantes » une liste de plantes médicinales utilisées par les monarques, dont Charlemagne.⁴⁶

- ❖ l'**amandier** comme excipient de diverses préparations bucco-dentaires,
- ❖ l'**anis** en aromathérapie bucco-dentaire,
- ❖ le **cannelier** en aromathérapie bucco-dentaire, notamment pour des infections buccales et des abcès dentaires,
- ❖ la **gomme arabique** tirée de l'acacia, en excipient dans des médicaments,
- ❖ la **jusquiame** en calmant contre les douleurs dentaires,

⁴³ Fauchard, *Le chirurgien dentiste, ou Traité des dents*.

⁴⁴ David, *Hygiène bucco-dentaire du XVIIe au XIXe siècle en France*.

⁴⁵ Bourdet, *Soins faciles pour la propreté de la bouche et pour la conservation des dents*.

⁴⁶ Lamendin, *Précurseurs de la phytothérapie bucco-dentaire occidentale*.

- ❖ les **graines de lin** dont la farine a une action anti-inflammatoire appliquée en cataplasme,
- ❖ le **maceron** recommandé dans les lésions gingivales scorbutiques,
- ❖ le **marrube** employé contre la fièvre,
- ❖ le **pavot** dans la lutte contre les douleurs dentaires,
- ❖ le **poivre noir** placé dans les cavités carieuses,
- ❖ la **réglisse** pour ses qualités anti-bactérienne et anti-inflammatoire,
- ❖ le **rosier rouge** dont les pétales aux propriétés astringentes servaient à des gargarismes,
- ❖ le **coquelicot** pour ses effets calmants,
- ❖ la **guimauve** très émolliente en gargarismes
- ❖ le **millepertuis** pour son action sédative

3.2.1.2. Le Capitulaire de Villis

En 812, Charlemagne édicte, à l'intention des gouverneurs de ses domaines, un certain nombre d'observances et de règles. Il ne s'agit pas de simples recommandations mais de règles strictes à respecter scrupuleusement sous peine de lourdes sanctions. Composé de 120 articles, ce capitulaire de Villis aborde des sujets tels que les métiers, la médecine ou la botanique. Pas moins de 88 plantes sont citées, dont certaines avec une action bucco-dentaire efficace.

- ❖ de l'**ail** qui a un rôle antifongique et antibactérien au niveau buccal et soulage les maux de dents
- ❖ de l'**aneth** qui soulage la douleur des dents
- ❖ de la **bardane** qui est utilisée en lavage de bouche contre la douleur dentaire ou contre les aphtes
- ❖ de l'**estragon** qui est employé contre les rages de dents, en cataplasme sur la dent douloureuse, mais aussi en prévention contre le scorbut et les lésions gingivales qui en découlent
- ❖ du **fenouil** qui sert en cure-dents pour soulager les douleurs des gencives ou en pansement autour d'une dent douloureuse
- ❖ du **lis** qui est appliqué en pansement antiseptique et cicatrisant sur une dent malade ou aussi en bains de bouche
- ❖ du **livèche** qui est vanté en masticatoire dans la lutte contre les aphtes
- ❖ de la **moutarde** qui est mâchée contre les maux de dents ou contre le scorbut
- ❖ de l'**oignon** qui est très efficace contre les aphtes, les douleurs dentaires ou encore le scorbut
- ❖ de l'**origan** qui est réputé être un antalgique ou un antiseptique très satisfaisant contre les douleurs dentaires

- ❖ du **persil** dont l'action contre l'halitose ou les douleurs dentaires est remarquable
- ❖ de la **rue** qui est recommandée en prévention des lésions gingivales scorbutiques
- ❖ de la **sauge** qui est indiquée en masticatoire pour calmer la douleur des dents, pour lutter contre les inflammations muqueuses et buccales.⁴⁷

3.2.2. A l'époque des Capétiens et des expéditions maritimes

Au XIIème et XIIIème siècles, plusieurs décoctions ou racines mâchées sont préparées pour les traitements bucco-dentaires tels que la percée des dents chez les enfants, l'halitose, les douleurs et abcès dentaires, les saignements gingivaux et parodontopathies, la prévention de caries, les aphtes et gerçures des lèvres, les soins post-extractionnels. A cette époque, les minéraux sont également reconnus pour leurs effets purificateurs. L'hématite est notamment utilisée pour prévenir la bouche sanglante et écumeuse, fréquente dans les cas de scorbut (avitamose C) pendant les expéditions maritimes. La géracinte est quant à elle pilée et pulvérisée pour laver les dents et la bouche⁴⁸.

Le citron est reconnu pour ses bienfaits en prévention et en traitement des affections buccales, mais aussi pour soigner le scorbut.

3.2.3. A l'époque des Valois

Au XIVème siècle, Guy de Chauliac, chirurgien et barbier, classe les maux dentaires en six catégories nécessitant des remèdes différents : douleurs (abcès, desmondite, pulpite), corrosion (carie vue comme pourriture de la dent), congélation et endormement (symptômes de la paresthésie), limosité ou fétidité (le tartre), chute ou branlement (parodontopathie).⁴⁹ « Aux douleurs chaudes, il associe un remède froid notamment l'huile de rosat, de camomille et d'aneth. Aux douleurs froides, il associe de l'huile chaude. Les décoctions de cumin, et des bayes de laurier, semence de rhüe, galban et sérapiin sont associées aux douleurs dites venteuses. Pour les douleurs humides, il est nécessaire de les assécher avec de l'alun et du sel. Les douleurs sèches entraînent l'usage de beurre et de graisse de bélier. »

Plus tard, au début du XVIème siècle, Goeurot, médecin de François Ier, recommande l'emploi de la craie ou de la carbonate de chaux en dentifrice⁵⁰.

⁴⁷ Lamendin, *Soignez votre bouche par les plantes : remèdes d'hier et d'aujourd'hui*.

⁴⁸ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

⁴⁹ Lutz, Perrot, et Ribaux, « Apports des textes médiévaux anciens dans la connaissance des pathologies bucco-dentaires et de leur traitement au Moyen-âge ».

⁵⁰ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

3.2.4. A l'époque des Bourbons

3.2.4.1. Le XVIème siècle d'Henri IV (page 102)

Olivier de Serres (1539-1619), célèbre agronome du XVIème siècle, publie de nombreux ouvrages de recommandations médicales grâce aux plantes médicinales. Il conseille des bains de bouche et des mastications de racines pour soigner les inflammations buccales, la mauvaise haleine et solliciter un surplus de salive, qu'il considère être à l'origine d'une bonne santé bucco-dentaire⁵¹.

A la fin du XVIème siècle, les maux dentaires étaient soignés « en appliquant sur les tempes des emplâtres étendus sur du taffetas ou du velours »⁵². Selon Vidal, « on pouvait placer aussi un tout petit grain de d'opium dans la partie haute de la pommette, que l'on recouvrait d'un petit rond de velours noir. C'est la fameuse « mouche » des vieilles coquettes »⁵³. Cette mouche avait semblait-il une action dentaire analgésique, souvent contestée par les contemporains. Sa vertu consistait plutôt à redonner de l'éclat au visage et ou de caractériser les comportements selon l'endroit où elle était placée autour de la bouche. « Placée au coin de la bouche, elle s'appelait la baiseuse, sur les lèvres la coquette, sous la lèvre inférieure, la discrète... »⁵⁴

3.2.4.2 Le XVIIème siècle de Louis XIV et le XVIIIème siècle de Louis XVI

Au XVIIème siècle, les saignées dentaires sont toujours réalisées pour soulager les douleurs. Cependant, l'emploi du clou de girofle comme calmant et antiseptique se fait de plus en plus commun. D'aquin signale dans le journal de santé de Louis XIV que « Souvent l'essence de girofle lui en a apaisé la douleur, et quelquefois celle du thym, mais comme elle est trop forte, elle brûle la bouche et excite l'envie de vomir, et il ne faut s'en servir que dans l'extrémité de la douleur »⁵⁵. Bourdet, dentiste de Louis XV et Louis XVI, le préconise en 1759.

L'essor des parfums dans la société européenne permet de pallier aux problèmes d'halitose. Ainsi, « aux odeurs pénétrantes et durantes chargées de préserver la bouche, sont insensiblement préférées celles avec un parfum suave et odoriférant. Aux aigres (ail, vinaigre), se substituent le

⁵¹ Lamendin, *Soignez votre bouche par les plantes : remèdes d'hier et d'aujourd'hui*.

⁵² Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

⁵³ Vidal, « Regards sur l'histoire de l'art dentaire de l'époque romaine à nos jours ».

⁵⁴ Franklin, *La vie privée d'autrefois : arts et métiers, modes, moeurs, usages des Parisiens, du XIIe au XVIIe siècle. 2, Les soins de toilettes, le savoir-vivre*.

⁵⁵ Vallot, Daquin, et Fagon, *Journal de santé de Louis XIV : précédé de la lancette et le sceptre*.

benjoin, le stroax, la myrrhe, le musch, le bois de rose, composant les pastilles portées à la bouche »⁵⁶. Au XVIIIème siècle, « pour assurer à l'haleine une bonne odeur, l'eau de canelle est tenu en bouche »⁵⁷.

3.3. Prise en charge des soins

3.3.1. L'hygiène bucco-dentaire de l'époque

3.3.1.3. Le cure-dent

Dès les débuts du Moyen-Age, à l'époque des Mérovingiens, les premiers instruments d'hygiène bucco-dentaire étaient des batons de bois que l'on coinçait entre les dents pour extirper de l'espace inter-proximal les résidus de nourriture.

A partir des Carolingiens, ces cure-dents prennent plus d'importance et chaque roi en possède dans son inventaire. « C'est ainsi que dans l'inventaire qui a été dressé après [le décès de Charles V], il a été archivé quatre cure-dents en or et en argent. A cette époque, le cure-dent était conservé dans un étui ou était suspendu à un cordon. Il avait la forme d'un petit couteau ou celle d'un ongle »⁵⁸. Une description détaillée résume en : « ung petit coutelet d'or à feurger dens, et la gayne esmaillée de France, pendant à ung petit lacet vermeil. Ung petit coutelet d'or à façon de furgete à furger dens et à curer oreilles. Deux ongles à feurger dens, dont l'un est blanc et l'autre noir, garny d'argent esmaillé de France. Et pend chascun à un lasset de soye, où pend à chascun ung noyau de perle »⁵⁹.

Cependant, ces cure-dents invasifs et les lames tranchantes des poignards utilisés pour couper et manger la viande causaient d'importantes cavités dans les dents, responsables de bourrages alimentaires. C'est alors Richelieu, sous Louis XIII, qui est à l'origine de l'invention du couteau de table à bout rond⁶⁰.

3.3.1.2. Apparition de mesures d'hygiène

Si les rois se lavaient la bouche à l'eau et à l'aide d'autres décoctions depuis bien avant les Mérovingiens, des écrits médicaux latins du XIIème siècle attestent que l'on se brossait les dents en

⁵⁶ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

⁵⁷ Guyon, *Le miroir de la beauté et santé corporelle contenant toutes les difformités, maladies, tant internes qu'externes, qui peuvent survenir au corps humain*.

⁵⁸ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

⁵⁹ Franklin, *La vie privée d'autrefois : arts et métiers, modes, moeurs, usages des Parisiens, du XIIe au XVIIe siècle. 8, Variétés gastronomiques*.

⁶⁰ Franklin.

les frottant avec un dentifrice artisanal. L'urine humaine est conseillée, ainsi que les cendres animales. Au XVIII^{ème} siècle, les dentifrices commencent à être fabriqués industriellement.

Certains médecins décrètent même qu'un brossage trop énergique serait néfaste pour les gencives et les dents. La prophylaxie occupait déjà une place importante et il était recommandé de se laver les dents pour éviter pourriture, vers, corrosion et « pertuisement » des dents.

Malgré les mesures de brossage, bains de bouche, gargarismes et saignées qui étaient prescrits à l'époque, le XVI^{ème} siècle voit la phobie des maladies contractées par la chaleur et l'eau, qui permettaient aux maladies de s'engouffrer par les pores. Ce phénomène perdure au XVII^{ème} siècle où « se laver avec de l'eau nuit à la vue, engendre des maux de dents et des catharres... ». Il est affirmé que, « après le corps, suit le nettoyage des oreilles et des dents, l'eau n'intervenant que pour le lavage des mains et de la bouche »⁶¹.

Au XVIII^{ème} siècle, Bourdet, le dentiste de Louis XV, rédige quelques conseils : « Il faut tous les matins commencer par bien se gratter la langue. Quand tout le limon est emporté, il faut passer un cure-dent de plume entre toutes les dents, sans trop d'effort, pour enlever le sédiment qui s'y forme pendant le sommeil, et pour faire dégorgier le sang arrêté dans les pointes des gencives, qui remplissent les intervalles entre les dents. L'ouvrage du cure-dent fini, on doit se bien nettoyer la bouche, c'est-à-dire les gencives et les dents, avec une éponge fine qu'on a trempée dans de l'eau tiède. [...] Cette éponge ainsi pressée sur la gencive et sur la dent fait sortir le limon qui peut s'être glissée sous la gencive, et sur la racine de la dent quand les gencives sont engorgées. [...] On finit cette opération par se bien rincer la bouche. Il est bon, tous les trois ou quatre jours, de se servir d'une petite racine bien douce et bien préparée, pour emporter la crasse qui ternit les dents. [...] Tous les vingt jours, ou tous les mois, il faut employer la poudre, si on s'aperçoit que malgré les soins qu'on a pris, les dents perdent de leur blancheur, et plus souvent si le cas le requiert. Certaines personnes, pour avoir les dents plus blanches, les frottent tous les matins, soit avec une racine, soit avec de la poudre, de l'opiat ou d'autres drogues, pendant l'espace d'un quart d'heure ; mais par succession de temps, elles en détruisent l'émail, et par conséquent la blancheur »⁶².

3.3.1.3 Trousse d'instruments d'hygiène

Après les cure-dents conservés dans des neufs (inventaires disposés sur la table des monarques pendant les repas, composés des couverts) des Carolingiens jusqu'aux Bourbons, les habitudes hygiéniques changent sous Louis XV, notamment en termes d'instrumentations. Originaires de Chine, la première

⁶¹ Du Chesne, *Le Pourtraict de la santé, où est au vif représentée la reigle universelle et particulière de bien sainement et longuement vivre...*

⁶² Bourdet, *Soins faciles pour la propreté de la bouche et pour la conservation des dents.*

brosse à dents fait son apparition à la Cour du monarque, bien qu'il ait été possible d'en trouver à Paris depuis le XVII^{ème} siècle. Le manche est en bois ou en os, les soies viennent du blaireau, de la chèvre, du sanglier ou du porc. « Un confort inconnu du grand siècle s'introduit dans la façon de vivre »⁶³. Louis XV ordonne la construction de salles de bains pourvues de baignoires, bidets et d'équipements sanitaires perfectionnés pour l'époque. Des troussees d'hygiène comprenant des instruments nécessaires à la toilette de la bouche, de type brosse à dents et gratte-langue, sont utilisées. Napoléon, qui avait plus de douze nécessaires à dents, emportait des coffrets facilement transportables pour ses expéditions, dont un en particulier dont il aurait tenu les propos suivants : « Il y a bien longtemps que je l'ai, je m'en suis servi le matin de la bataille d'Austerlitz »⁶⁴.

Figures 11 -12 : Nécessaire de toilette de Napoléon Ier



Source : Musées nationaux de Malmaison



Source : Musée Wellington à Waterloo

3.3.1.4 Prise de conscience de l'importance de l'hygiène

Outre les mythes et les croyances de l'époque quant à la pourriture des dents, une véritable prise de conscience sur l'importance de l'hygiène voit le jour au milieu du XVI^{ème} siècle. Le médecin d'Henri III, Laurent Joubert, comprend qu'un mauvais état bucco-dentaire peut avoir des répercussions sur la santé générale. « Il ne faut pas oublier pour conserver les dents, les gencives et la bonne haleine, qui est de très grande importance à la santé. Car, l'air qu'on inspire et retire à soy par la bouche, au rencontre des dents et gencives mal nettes, s'infecte de mesme ; et estant ainsi corrompu, offance le poumon et le cœur de sa mauvaise qualité, de sorte que plusieurs pour cette seule occasion deviennent finalement tabides (amoindris par la maladie) »⁶⁵.

⁶³ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

⁶⁴ Aiolfi, *Napoléon*.

⁶⁵ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

3.3.2. Les soins chirurgicaux

3.3.2.1. Les extractions

Pendant longtemps, les extractions représentaient la solution de facilité pour venir à bout de la douleur dentaire. L'héritage gallo-romain recommandait de faire éclater la dent en morceaux en y plaçant des grains de poivre ou graines de lierre qui fendaient la dent et rendaient plus facile son avulsion⁶⁶. En 1560, Ambroise Paré, qui s'oppose à l'arracheur des dents, juge l'avulsion des dents particulièrement dangereuse et souhaite « que le médecin soit toujours consulté avant l'arracheur »⁶⁷. Dans son ouvrage, il décrit le poussoir, le déchaussoir et le davier, la position du dentateur lors de l'extraction. Celui-ci doit faire asseoir son malade très bas et lui maintenir la tête entre les jambes. Fauchard, au XVII^e siècle, s'oppose à cette pratique et estime qu'il faut asseoir le patient par terre pour l'opérer.

3.3.2.2 La chirurgie maxillo-faciale

Chirurgien-barbier des rois François Ier, Henri II, François II et Charles IX, Ambroise Paré (1510-1590) s'intéresse aussi à la chirurgie faciale, qu'il s'agisse de sutures artérielles, de reconstruction chirurgicale du nez mais aussi des épithèses nasales, oculaires ou auriculaires, des luxations et fractures mandibulaires, des obturateurs palatins, etc.

Jusqu'à l'époque des Lumières, au milieu de XVIII^e siècle, de nombreuses lacunes résident en maxillo-faciale, liées à l'esprit religieux de l'époque. La Faculté de médecine de Paris concrétise cet état d'esprit : en 1788, elle interdit la chirurgie réparatrice du visage, jugée comme contraire aux intentions divines.

Au XIX^e siècle, en France, les progrès sont surtout le fait de Dominique Larrey, chirurgien des armées de la Révolution, puis du Service de Santé des armées qu'il organise pour Napoléon. Il insiste sur l'intérêt des sutures immédiates. Il traite aussi surtout des fractures de la face et des rhinopœïèses.

3.3.2.3 Les outils utilisés

Au Moyen-Age, les instruments les plus employés pour les extractions dentaires sont des crochets de fer qu'on appelle « pélicans ». Au XIII^e siècle, le « daviet » désigne un ancien outil de menuisier, David, sorte de pince à relier les tonneaux. Leurs utilisations sont diverses, parfois confuses : pour

⁶⁶ Lalanne, « L'art dentaire à travers les âges ».

⁶⁷ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

certain, le davier sert également à « rompre » la dent ; d'autres nomment « tenaille » l'instrument destiné à couper la dent, mais aussi à l'extraire.

Aux XVIIème et XVIIIème siècles, la célèbre clé de Garengot (aussi appelée « clé de frère Côme ») servait à l'extraction des molaires, mais cette pratique avait la plupart du temps comme résultat de casser la dent ou la couronne de celle-ci, voire les os de la mâchoire sur lesquelles s'appuyait l'extrémité de l'instrument.

Figures 13, 14 et 15 : Un pélican, un davier et une clé de Garengot du XVIème-XVIIème siècles



Source : Association de sauvegarde du patrimoine de l'art dentaire, « Exposition dentaire Rouen 2006, L'art dentaire, croyances, soins, prévention », 2011

3.3.3 Les soins conservateurs

3.3.3.1 Prise en charge de la pulpite

Autant que possible, il est recommandé de soigner les dents et d'avoir recourt aux narcotiques, jusquiame et opium pour « stupéfier le nerf »⁶⁸. Après avoir cureté la carie, s'il persiste les symptômes, Guy de Chauliac recommande au XIIIème siècle la cautérisation par l'huile brûlante ou le feu. Pendant plusieurs siècles, un bouton de feu est appliqué au fer rouge pour brûler la superficie du nerf et faire mourir la dent. Au XVIIIème siècle, Bunon (1702-1748), chirurgien-dentiste des filles du roi Louis XV, considéré comme le père de la pédodontie, écrit : "La cure de la carie dentaire est plus ou moins difficile selon la localisation du mal. Les dents touchées de carie étant limées et plombées, à propos, sont préservées de ses progrès et sauvées. Si elle est profonde, il faut en arrêter la progression, en grattant avec des excavateurs les parties noires, molles. La partie malade éliminée, on la nettoie et on imprègne la cavité d'essence de cannelle ou de girofle, à l'aide d'un coton."⁶⁹

⁶⁸ Riaud.

⁶⁹ Vidal, « Regards sur l'histoire de l'art dentaire de l'époque romaine à nos jours ».

3.3.3.2 Matériaux d'obturation

Au Moyen-Age, les dents étaient déjà plombées avec des matériaux d'obturation divers et variés. Pour la population n'ayant pas les moyens de s'offrir des plombages métalliques, une poudre composée de mélanges de terre et d'excréments était utilisée⁷⁰. Pour la classe plus aisée, lorsque la cavité était bien préparée, du plomb ou de l'étain bien tassé venaient la combler. Le plombage, à l'aide de feuilles d'or bien pressées, donnait de bons résultats, fonctionnels et esthétiques. Cette manœuvre demandait beaucoup de soins pour que le plombage tienne bien. Cependant, les obturations en or étaient réservées à l'usage royal exclusivement.⁷¹

3.3.4 Les soins prothétiques

3.3.4.1 La prothèse amovible

Les prothèses amovibles existent depuis l'Antiquité, à l'aide de dents artificielles composées d'os de bœuf taillés. Au Moyen-Age, si tailler des os d'animaux reste d'actualité, l'arrivée de dents de porcelaine et d'ivoire aux Temps Modernes change l'esthétique. Ambroise Paré décrit des appareils prothétiques et des « dents artificielles faites d'os qui s'attachent par un fil d'argent ou d'or, au lieu des autres qu'on aura perdues »⁷². Il est le premier à développer des « dentiers » tels que nous les concevons aujourd'hui. Henri III possédait un appareil semblable. A la fin du XVIIIème siècle, l'Hippopotame est l'animal dont les dents sont les plus employées car elles sont les plus résistantes. Mais elles se déforment à cause de la dessiccation. La dentine devient brunâtre et puante après 18 mois d'usage⁷³.

3.3.4.2 La prothèse fixe

La prothèse fixe voit ses débuts au XVIème avec l'apparition des premières couronnes en or et techniques d'empreinte. C'est cependant au XVIIIème siècle que les progrès sont mis à l'honneur, à l'Ecole Militaire sous Louis XV. Claude Mouton, dentiste, imagine des couronnes dentaires « recouvrant la dent usée d'une calotte d'or, incrustant toute la surface extérieure et ajustée de manière à ne pouvoir intercepter aucune portion d'aliments. La dent opposée et les aliments n'ont alors plus

⁷⁰ Lalanne, « L'art dentaire à travers les âges ».

⁷¹ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

⁷² Chartier, *Chronique de Charles VII, roi de France*.

⁷³ Lalanne, « L'art dentaire à travers les âges ».

d'action sur la dent ainsi revêtue. Cette pratique est très avantageuse pour les grosses molaires, attendue qu'elles causent beaucoup de douleur quand la dent commence à s'user près du nerf. »⁷⁴ Pour lutter contre les dischromies antérieures, il imagine les premières facettes, afin « d'émailler l'extérieur de l'enveloppe de la même couleur que les dents voisines ».

Sous Napoléon Ier, Fauchard invente le bridge en 1810. Il est le premier à remplacer des arcades entières. Il est déjà confronté au problème de stabilité des dentiers mandibulaires. A cette époque, les appareils tenaient avec des fils fixés par des perforations dans les gencives.

3.3.5 La réimplantation et transplantation

La réimplantation des dents extraites étaient courantes du Moyen Age aux Temps Modernes. Une spécialité de Dupont, dentiste de Louis XIII, était de luxer la dent sans l'extraire dans son alvéole. Cette ébauche de sub-luxation thérapeutique, qui est une sorte de réimplantation partielle, est largement préconisée au XVIIIe siècle. Elle permet de soulager la douleur du patient en rompant le ligament et en laissant la dent s'ankyloser dans son alvéole. Dupont est aussi un grand adepte de la transplantation de dent humaine prise sur un autre corps. Des doutes à propos de la réimplantation directe se font entendre, comme ceux de Pierre Dionis (1650-1718), chirurgien de Louis XIV, qui ne "croit point qu'une dent qui a été totalement enlevée se puisse raffermir dans sa cavité & reprendre vie comme auparavant"⁷⁵. En 1754, le dentiste parisien Lécluse adressait un rapport à l'Académie de chirurgie pour indiquer sa méthode concernant le traitement de la carie dentaire, répondant à la fois à la douleur et à la mutilation de l'organe. "J'extirpe la dent de son alvéole, je la nettoie, je la plombe et je la remets en place après l'avoir solidement ligaturée »⁷⁶. Les transplants d'organes dentaires prélevés directement sur les jeunes cadavres des champs de batailles font profit à l'aristocratie désireuse de retrouver de belles dents.

⁷⁴ Lamendin, *Praticiens de l'art dentaire du XVe au XXe siècle : recueil d'anecdotes*.

⁷⁵ Ruel-Kellermann, « Quatre siècles de greffes dentaires et invention de la première racine artificielle ».

⁷⁶ Vidal, « Regards sur l'histoire de l'art dentaire de l'époque romaine à nos jours ».

4 : Evolution du métier de chirurgien-dentiste

4.1. Des barbiers aux dentistes d'aujourd'hui

4.1.1. Les barbiers

Pendant longtemps au Moyen Age, l'art dentaire était lié au spectacle de rue. Jusqu'au XIIIème siècle, tout ce qui concerne la petite chirurgie : raser la barbe, effectuer des saignées, ouvrir un abcès ou extraire une dent, relève de l'exercice du barbier. Il travaille aussi bien dans les foires que dans les marchés. Dès lors, de nombreux charlatans aux allures rocambolesques, attrayantes et divertissantes, profitent de l'absence de législation pour exercer une pratique illégale de la médecine dentaire.

Jean Pitard, premier chirurgien de Saint Louis, Philippe III le Hardi et Philippe IV le Bel, demande à Saint Louis en 1268 la création de la confrérie de Saint Côme et de Saint Damien pour définir et organiser le métier de chirurgien. Dès lors, pendant tout le XIVème siècle, une querelle naît entre les barbiers et les chirurgiens, à l'issue de laquelle les rois Philippe le Vel, Jean II, Charles V et Charles VII fixent des ordonnances pour banir l'exercice illégal de la médecine par des personnes non qualifiées dans le champ médical. En 1425, les chirurgiens obtiennent un arrêt du Parlement interdisant aux barbiers toute pratique chirurgicale, y compris celle de l'art dentaire. Ils ne récupéreront l'autorisation d'exercer qu'en 1465 sous Louis XI.

4.1.2. Vers le métier de chirurgien-dentiste

Passant finalement du titre de barbier à celui de chirurgien-barbier ou de dentateur (terme utilisé par Ambroise Paré), les praticiens voient leur profession régie par l'édit de 1699, faisant d'eux des « experts ». Louis XIV permet ainsi la création du corps des « Experts-Dentistes ». Le terme de « chirurgien-dentiste » ne sera employé pour la première fois par Pierre Fauchard en 1728, dans son ouvrage « Le Chirurgien Dentiste ou Traité des dents ». C'est plus tard, en 1743, que la séparation du métier de barbier et chirurgien-dentiste est totale, avec la création du titre de « Maître Es art ». C'est la véritable consécration de l'art dentaire.

4.1.3. Les écoles et institutions

En 1544, François Ier crée la Faculté de Chirurgie. Une nouvelle réglementation de l'exercice de l'art dentaire voit le jour⁷⁷.

En 1708, Louis XIV crée le service de santé des armées, complété par Louis XV par le service de santé de la Marine, et par Louis XVI en formant les futurs médecins et chirurgiens qui le composeront.

En 1731, l'Académie royale de chirurgie est fondée. Louis XV élève les chirurgiens au titre des médecins et exige une formation universitaire. En 1749 est créé le doctorat de chirurgien-dentiste.

En 1768, le Collège royal de chirurgie est institué.

En 1791, la Convention Nationale, par la loi d'Allarde, accorde le libre exercice de toutes les professions, arts ou métiers. En 1792, l'enseignement médical est abrogé et toutes les facultés de médecines et collèges de chirurgie sont supprimés. Une catastrophe sanitaire s'ensuit par la prolifération des charlatans et l'afflux des malades et blessés militaires et civils.

Une médecine moderne sera réhabilitée au début du XIXème siècle.

C'est seulement en 1880 que s'ouvre l'Ecole dentaire de Paris. En 1892, avec la loi Brouardel, une législation naît pour les chirurgiens dentistes : « Nul ne peut exercer la profession de dentiste s'il n'est muni de diplômes de docteur en médecine ou de chirurgien-dentiste. Le diplôme de chirurgien-dentiste sera délivré par le Gouvernement français à la suite d'études organisées suivant un règlement rendu après avis du Conseil supérieur de l'Instruction publique et d'examens subis devant un établissement d'enseignement supérieur médical de l'Etat »⁷⁸.

4.1.4. L'interdiction d'exercice aux femmes

En 1484, Charles VIII retire aux femmes le droit d'exercer la chirurgie. Tout acte de chirurgie leur est ainsi proscrit⁷⁹.

En 1694, Louis XIV confirme l'interdiction faite aux femmes d'exercer la chirurgie.

En 1755, l'arrêt du Parlement de Paris retire aux femmes le droit d'exercer la chirurgie dentaire.

Il semblerait que les rois étaient très réticents à l'idée de laisser des femmes prendre de l'importance dans le champ médical... Cela n'a pourtant pas effrayé Napoléon qui s'en est remis, lors de son exil à Sainte-Hélène, aux mains expertes d'une femme dentiste⁸⁰.

⁷⁷ Chartier, *Chronique de Charles VII, roi de France*.

⁷⁸ Chartier.

⁷⁹ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

⁸⁰ Riaud, *Napoléon Ier et ses dentistes*.

4.1.5. L'affirmation d'une expertise médicale

En 1609, un édit règlemente la profession de dentiste en obligeant ceux-ci à obtenir le titre « d'expert » après examen. C'est cependant avec les Edits royaux de mai 1699 promulgués par Louis XIV que les experts deviennent une catégorie à part entière, distingués des médecins et des chirurgiens. « Les dentateurs deviennent des experts pour les dents, soumis à l'autorité du Premier chirurgien et doivent s'acquitter de droits pour exercer ». La dentisterie entre officiellement dans le monde de la médecine⁸¹.

4.2. Les dentistes royaux

4.2.1. Liste des dentistes royaux

Tableau 2 : Liste des dentistes royaux

Dentiste	Roi
Jean Pitard	Saint Louis
Pierre de la Brosse	Philippe III le Hardi
Thomas de Pisan	Charles V
Olivier le Daim	Louis XI
Guillaume Coureil Jean Goeurot	François Ier
Ambroisé Paré (chirurgien)	Henri II, François II, Charles IX, Henri III
Pierre du Laurens	Henri IV
Dupont Dubois	Louis XIII, Louis XIV
François Le Bert Arnauld Forgeron	Louis XIV
Capperon Bourdet	Louis XV Louis XVI
Dubois-Foucou	Napoléon Ier

Source : Auteur, 2019

4.2.2. Pierre de la Brosse et Jean Pitard, dentistes de Saint Louis

Jean Pitard et Pierre de La Brosse accompagnent le roi Louis IX dans ses croisades et reviennent chacun avec des distinctions honorifiques. Pitard, confident du roi, organise la chirurgie française en corps académique et est à l'origine de la réglementation imposant un suivi d'études et d'examens pour exercer la chirurgie. De la Brosse, quant à lui, devenu favori et Grand Chambellan de Philippe III par la suite, est condamné à mort pour haute trahison.

⁸¹ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

4.2.3. Olivier le Daim, dentiste de Louis XI

Olivier le Daim, surnommé « la Diable », est annobli par le roi Louis XI en 1474⁸². Violent et arrogant, il n'en est pas moins un des premiers à avoir étudié la prothèse sur cadavres et pratiqué de multiples dissections malgré l'interdiction de l'Eglise. A cette époque, la mandibule d'un homme est remplacée par une autre en métal, lui permettant de vivre ainsi pendant 29 années de plus⁸³. A la mort de son roi, Le Daim est capturé par ses adversaires et condamné à mort pour ses différents crimes⁸⁴.

4.2.4. Guillaume Coureil et Jean Goeurot, dentistes de François Ier

Guillaume Coureil, désigné comme « l'arracheur de dents du roi », était indépendant du médecin royal, Jean Goeurot, dont les connaissances en art dentaire lui permirent de rédiger « L'entretienement de vie » en 1541.

4.2.5. Du Laurens, dentiste d'Henri IV

Henri IV, qui craignait les charlatans, s'attache à la personne de Pierre du Laurens, dont il n'hésite pas à faire appeler la nuit « pour qu'il lui fasse la lecture et calme ses insomnies »⁸⁵. Il exerçait en tant que chirurgien, médecin ordinaire et opérateur pour les dents du roi.

4.2.6. Dupont et Dubois, dentistes de Louis XIII et Louis XIV

Dupont, dentiste de Louis XIII puis de Louis XIV, publie de nombreux ouvrages dès 1633⁸⁶ tels que :

- ❖ L'opérateur charitable lequel montre la manière et méthode de se conserver les dents par Dupont opérateur du Roi reconnu expert pour toutes sortes de maux et accidents qui tombent sur les dents.
- ❖ Remède très véritable et très assuré pour ôter et empêcher à jamais le mal de dents sans les arracher
- ❖ Nouveau remède contre le mal de dents consistant à extraire la dent malade et à lui en substituer une autre prise au choix du patient sur un mort ou un vivant

Dubois, quant à lui, s'occupe des décoctions propres aux soins de la communication bucco-sinusienne de Louis XIV et invente un nouvel instrument, l'élévatoire, pour extraire les dents difficiles du roi. Il précise que « ces instruments sont ordinairement d'acier, mais ceux dont on se sert pour le Roy et les

⁸² Riaud.

⁸³ Cecconi, *Notes et mémoires pour servir à l'histoire de l'art dentaire*.

⁸⁴ Bordonove, *Louis XI : le diplomate*.

⁸⁵ Babelon, *Henri IV*.

⁸⁶ Lamendin, *Praticiens de l'art dentaire du XIVe au XXe siècle : recueil d'anecdodontes*.

Princes sont d'or ; et s'il y avoit encore un métal plus précieux, on l'emploierait à leur service, parce qu'ils récompensent magniquement. »⁸⁷

4.2.7. Bourdet, dentiste de Louis XV et Louis XVI

Bourdet, dont la spécialité est l'utilisation de l'or pour les obturations de cavités et de prothèses dentaires, publie quelques traités dont « Soins faciles pour la propreté de la bouche et la conservation des dents » en 1759. Contrairement à son prédécesseur, Capperon, qui ayant cassé maladroitement deux dents à Louis XV, gagnait tout de même 2000 livres annuels, Bourdet n'en recevait que 600 sous Louis XVI.⁸⁸

4.2.8. Dubois-Foucou, dentiste de Napoléon Ier

Succédant à Bourdet, Dubois-Foucou est ensuite attribué à la personne de Louis XVI, à qui seront refusés les soins pendant son procès. Dubois-Foucou était lui-même extrêmement procédurier et attaquait régulièrement ses confrères sur leurs inventions qu'il jugeait siennes, notamment pour les dentiers de porcelaine⁸⁹. Il sera également le dentiste de Louis XVIII et Charles X. Sous Napoléon Ier, il est régulièrement sollicité pour ses détartrages et ses entretiens d'hygiène. Contrairement au médecin attitré de l'empereur, Corvisart, dont les émoluments s'élèvent à 30000 francs par an, Dubois-Foucou n'en bénéficie que de 600 annuels.

4.3. Fauchard, « Le Chirurgien Dentiste ou Traité des Dents »

Pierre Fauchard (1679-1761), fut probablement à la dentisterie ce qu'Ambroise Paré fut à la chirurgie. Père de la chirurgie dentaire moderne, il regrette l'absence d'école dédiée à la pratique de cet art et publie en 1728 « Le Chirurgien Dentiste ou Traité des Dents », mondialement reconnu et traduit au fil des siècles.

Son ouvrage révolutionnaire composé en plusieurs parties est décrit comme : « Le Chirurgien Dentiste ou Traité des Dents, où l'on enseigne les moyens de les entretenir propres & saines [hygiène dentaire], de les embellir [orthodontie], d'en réparer la perte [prothèse] & de remédier à leurs maladies [endodontie], à celles des Gencives [parodontologie] & aux accidents qui peuvent survenir aux autres

⁸⁷ Franklin, *La vie privée d'autrefois : arts et métiers, modes, moeurs, usages des Parisiens, du XIIIe au XVIIe siècle*. 14, Variétés chirurgicales.

⁸⁸ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

⁸⁹ Riaud, « Jean-Joseph Dubois-Foucou (1474-1830) ».

parties voisines des Dents [chirurgie maxillo-faciale]. Avec des Observations & des Réflexions sur plusieurs cas singuliers. »⁹⁰

La première partie traite des généralités sur la dent : anatomie, éruption, accroissement, conservation, entretien, et toute la pathologie dentaire de l'enfance à l'adulte. La deuxième se rapporte à la clinique odonto-stomatologique. La troisième traite l'instrumentation, la technique opératoire, l'orthodontie et la prothèse.

La richesse novatrice de son œuvre valut à l'odontologie française un niveau visage et un rayonnement majeur.

⁹⁰ Fauchard, *Le chirurgien dentiste, ou Traité des dents*.

5. Anecdotes autour des rois de France

5.1. Les Mérovingiens

5.1.1 Clovis Ier (465-511)

Clovis Ier, souvent considéré comme le premier roi des Francs, règne sur une grande partie de la Gaule qu'il parvient à unifier. Il est le fils de Childéric Ier, qui serait mort étranglé par un cure-dent. Ses descendants seraient identifiables par une particularité dentaire : celle d'une morphologie étoilée lors de leurs extractions.⁹¹ Peu d'informations sont recensées par rapport aux dents des Mérovingiens. Leurs récits de bataille rapportent que les rois grinçaient souvent des dents. L'angoisse qu'engendraient les guerres consistait-elle une étiologie au bruxisme ?

5.2. Les Carolingiens

5.2.1. Charles Ier le Grand, dit Charlemagne (747-814)

Charlemagne, roi des Francs, est aussi le premier Empereur d'Occident depuis l'Empire romain. C'est un réformateur qui instaure l'éducation et l'administration de son royaume. Conquérant de nombreux territoires, il est toutefois respectueux et conscient des décalages économiques et culturels des différentes régions et pays. Jusqu'aux dernières années de sa vie, il jouit d'une excellente santé. Enfant, il raconte ses aventures impétueuses à une assemblée de clercs de l'église de Saint Germain des Prés, précisant que « la chute ne [lui] fit d'autre mal que celle de [sa] première dent de lait ».⁹²

La légende dirait que le pommeau de son épée contiendrait une dent de saint Jean-Baptiste, tout comme dans la chanson de Roland, qui affirme que Durandal, l'épée de ce chevalier, contiendrait une dent de Saint Pierre.

Au retour d'une partie de chasse vers l'an 810, Charlemagne commence à présenter les premiers symptômes d'une pneumonie : la sècheresse de la langue consistue un premier signe révélateur.⁹³

Sous son règne apparaissent les premières écoles de médecines au sein des monastères. C'est la naissance de la médecine conventuelle. Charlemagne permet l'enseignement pharmaceutique à base

⁹¹ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

⁹² Riaud.

⁹³ Cabanès, *Les morts mystérieuses de l'histoire*.

de plantes et promule en 812 le capitulaire de Villis qui aborde de nombreux sujets : les métiers, la médecine et la botanique.

5.3. Les Capétiens

5.3.1. Hugues Capet (940-996)

Consolidant son pouvoir autour de l'Église catholique, Hugues Capet est un roi à la faible personnalité mais qui connaît des périodes prospères de paix et de progrès agricoles et économiques. Hugues Capet meurt de la variole en 996, une maladie virale extrêmement infectieuse. Il est décrit dans les derniers instants de sa vie comme un vieillard « usé ». La maladie, que ses médecins personnels ne savent à l'époque ni diagnostiquer ni soigner, lui laisse des séquelles irréversibles, dont des lésions muqueuses purulentes à l'intérieur de la bouche.

5.3.2. Philippe II Auguste (1165-1223)

Par ses conquêtes et ses réformes, Philippe II Auguste est souvent considéré comme l'un des plus grands souverains de l'Histoire de France et comme l'un des fondateurs de ce qui deviendra la nation française. Philippe Auguste embarque pour la troisième croisade en 1190, aux côtés du roi anglais Richard Cœur de Lion. Au cours de leur voyage, les deux rois présentent tous les deux les symptômes du scorbut. « Le scorbut débute au niveau des gencives par une tuméfaction violacée des languettes gingivales, alors que le fond de la muqueuse est rose pâle. Puis, les languettes deviennent hypertrophiques, décollées, fongueuses (spongieuses), saignant au moindre contact, empêchant l'alimentation, accompagnée d'une salivation abondante, sanieuse (purulente), fétide et de douleurs très vives. Cette hypertrophie augmente, engainant les dents d'un tissu fongueux, violacé. Au palais, apparaît un bourrelet oedémateux, ecchymotique, en arrière des incisives et canines, tandis que sur la muqueuse palatine, et vélaire, on voit des suffusions sanguines en placard, ou sous forme de pigments purpuriques. Puis, au niveau du rebord gingival, surviennent des ulcérations à fond grisâtre, nécrotique et parfois, hémorragique, qui s'étendent sur la muqueuse voisine et dénudent l'os alvéolaire. Les dents s'ébranlent peu à peu et tombent. Les douleurs sont intenses, et les hémorragies et la salivation abondantes, l'haleine fétide. De nombreuses infections buccales ont évolué très souvent vers des abcès juxta-dentaires et des phlegmons péri-maxillaires »⁹⁴. Couramment, le malade succombe à l'altération de son état général. Ce ne fut pas le cas pour Philippe Auguste, qui guérit lors de son arrivée en Terre Sainte.

⁹⁴ Riaud, « Les grandes expéditions maritimes, le scorbut et les dents ».

5.3.3. Louis IX, dit Saint Louis (1215-1270)

Chevalier courageux et combatif lors de ses deux croisades, souverain habile et sage, Louis IX apparaît comme le modèle du roi chrétien menant le royaume à son apogée, faisant de lui l'un des souverains les plus aimés, permettant sa canonisation. Saint Louis, qui avait une grosse lèvre inférieure, ne se lavait la bouche que six fois dans l'année, d'après le confesseur de sa femme la reine Marguerite. Guillaume d'Auvergne raconte que « le bienheureux roi brûlait de l'ardente dévotion qu'il avait pour le sacrement du vrai corps de notre Seigneur Jésus-Christ ; il communiait à tout le moins six fois par an, savoir, à Pâques, à la Pentecôte, à l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie, à la Toussaint, à Noël et à la Purification : il recevait alors son sauveur avec une très grande dévotion. Auparavant, il se lavait les mains et la bouche. »⁹⁵ C'est donc par respect pour Dieu et seulement pour l'accueillir, que Louis IX acceptait un peu d'hygiène bucco-dentaire.

En croisade, Saint Louis est atteint de la « maladie de l'armée » qui lui ronge la bouche et les jambes. A la dysenterie s'ajoutent le scorbut et plusieurs autres maladies. Toute son armée voit apparaître « de la chair pourrie aux gencives, ce dont chacun était horriblement puant de la bouche »⁹⁶. Les batailles sont aussi bien externes qu'internes. « Il venait tant de chair morte aux gencives de nos gens, qu'il fallait que les barbiers ôtassent la chair morte, pour leur donner moyen de mâcher les aliments et d'avalier. C'est grande pitié d'ouïr geindre dans le camp les gens auxquels on coupait la chair morte ; car ils criaient tout ainsi que les femmes qui sont en train d'accoucher »⁹⁷.

En juin 2019, alors qu'il avait été acquis que Saint Louis était mort de la peste en 1270, Philippe Charlier, médecin légiste, anthropologue et paléopathologiste, étudie la mandibule du souverain authentifiée par scanner et carbone 14. Son enquête a apporté la preuve suivante : Louis IX serait mort d'une complication due au scorbut, comme en atteste la carence aïgue en vitamine C qui a attaqué les gencives puis l'os.⁹⁸ Une complication médicale pouvant en cacher une autre, les scientifiques sont toujours en cours de recherche pour déterminer s'il existait plusieurs infections mortelles. Bien que sa mâchoire soit conservée à la basilique Saint Denis, le crâne de Saint Louis demeure à la Sainte Chapelle dans un reliquaire en or, par ordre de Philippe IV le Bel en 1306.

5.3.4. Philippe III le Hardi (1245-1285)

⁹⁵ Bordonove, *Saint Louis*.

⁹⁶ Joinville, *Histoire et chronique du treschrestien roy Saint Loys, IX du nom, et XLIII. roy de France*.

⁹⁷ Joinville.

⁹⁸ Charlier et al., « The mandible of saint-louis (1270 ad): retrospective diagnosis and circumstances of death ».

Souffrant du prestige de son père, Philippe III le Hardi n'égalait pas Saint Louis mais son règne charnière se désintéresse des croisades en Terre Sainte pour une politique intérieure expansionniste. Il est raconté que le roi avait « une bouche large avec une lèvre inférieure fortement ourlée ; le menton solide. Cette face royale était certainement ressemblante... »⁹⁹.

Philippe III le Hardi aurait fait exécuter Pierre de la Brosse, son barbier et chirurgien personnel (autrefois celui de Saint Louis) suite à des opérations douloureuses pratiquées chez sa femme la reine (une autre version raconterait que Pierre de la Brosse aurait trahi la couronne en vendant des secrets d'Etat)¹⁰⁰.

5.3.5. Philippe IV le Bel (1268-1314)

Peu aimé de son vivant et célèbre pour son conflit avec la papauté et le procès des Templiers, Philippe le Bel est un roi très organisé mais qui s'endette et connaît de graves difficultés financières. « La Chambre du roi formait un service distinct, composé de cinq chambellans, six valets de chambre, dont deux barbiers et un tailleur. La Maison du roi comportait aussi deux physiciens (médecins), les chirurgiens... »¹⁰¹.

Philippe le Bel met notamment un frein aux dépenses luxueuses de sa Cour en promulguant une loi en 1294, interdisant aux bourgeois de « se faire poser des dents dont le prix sera supérieur à 3 livres la pièce »¹⁰².

5.4. Les Valois

5.4.1. Charles V le Sage (1338-1380)

Peu guerrier, Charles V le Sage use d'énergie et d'intelligence pour pacifier son pays et mettre un terme à la première partie de la guerre de Cent ans. Son règne est marqué par les épidémies de peste noire et de grande famine. Les historiens de l'époque s'accordent pour le décrire à « la bouche non petite et les lèvres minces »¹⁰³ ou avec « une large bouche pincée ». A sa mort, le roi gisant et agonisant est représenté avec un visage « livide, les lèvres rétractées laissent apparaître les dents »¹⁰⁴. Charles V n'était donc pas complètement édenté en fin de vie.

⁹⁹ Bordonove, *Philippe le Bel : roi de fer*.

¹⁰⁰ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

¹⁰¹ Bordonove, *Philippe le Bel : roi de fer*.

¹⁰² Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

¹⁰³ Pisan, *Livre des faits et bonnes mœurs du sage roi Charles V*.

¹⁰⁴ Bordonove, *Charles V : le Sage*.

Il était d'ailleurs très attentif à son hygiène, particulièrement à son hygiène bucco-dentaire¹⁰⁵. Il ne possédait pas moins de quatre cure-dents en or et en argent qui l'accompagnaient dans tous ses déplacements. Thomas de Pisan, son dentiste originaire d'Italie, était aussi un de ses plus fidèles conseillers, dont la fille, Christine de Pisan, relatera par récits la vie du roi Charles V.

5.4.2. Charles VI le Fou (1368-1422)

Entre crises de folie et élans de lucidité, le règne de Charles VI le Fou engendre une crise politique au sein du pays qui, défaites après défaites, voit presque le royaume de France tomber aux mains des Anglais.

Peu de choses sont connues quant à la santé bucco-dentaire de Charles VI le Fou, sinon qu'il hérita des cure-dents de son père¹⁰⁶, et qu'il était très friand des châtiments administrés au niveau de la cavité buccale. En effet, en 1397, le roi promulgue une ordonnance contre les blasphémateurs. Celle-ci précise les tortures de manière crescendo, comme l'exemple qui s'ensuit : « a la seconde fois, si par aventure il leur advenoit que a eux mis au pilory a jour de marché ou solemnel, l'on fendit la lèvre dessus à un fer chaud par manière que leurs dents leur parussent ; et a la tierce fois la lèvre dessous ; et a la quarte fois tout le vanlèvre ; et si par male eschéance, il leur advenoit la quinte fois, l'on leur coupat la langue tout outre,... »¹⁰⁷.

5.4.3. Charles VII le Victorieux (1403-1461)

Son règne est marqué par la fin de la guerre de Cent ans, notamment grâce à l'intervention de Jeanne d'Arc qui lui redonne confiance en la reconquête du royaume, après la libération d'Orléans assiégée. Charles VII souffre d'un très mauvais état bucco-dentaire et meurt d'un cancer de la joue. L'aggravation d'un abcès semblerait constituer les premiers symptômes de sa maladie¹⁰⁸. En juillet 1461, une tuméfaction purulente lui prend la joue (il souffrait alors probablement d'une cellulite génienne basse) et la dent est extraite par un barbier de la Cour. Cependant, l'inflammation ne fait qu'évoluer à l'intérieur de la bouche et des voies digestives hautes. Vivant dans la paranoïa d'être empoisonné, Charles VII, habituellement difficile à être alimenté, peine à se nourrir avec les douleurs que lui inflige la maladie. Dans une lettre adressé au fils du roi, le dauphin et futur Louis XI, le frère de la reine, Charles d'Anjou écrit : « Vous plaise savoir, notre très redouté Seigneur, que certaine maladie est, depuis quelques temps, survenue au roi votre père, laquelle premièrement a commencé par la douleur d'une

¹⁰⁵ Lamendin, *Petites histoires de l'art dentaire d'hier et d'aujourd'hui : anecdodontes*.

¹⁰⁶ Franklin, *La vie privée d'autrefois : arts et métiers, modes, moeurs, usages des Parisiens, du XIIIe au XVIIe siècle*. 8, *Variétés gastronomiques*.

¹⁰⁷ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

¹⁰⁸ Chartier, *Chronique de Charles VII, roi de France*.

dent, dont il a eu la joue et une partie du visage fort chargées, et qui a rendu grande quantité de matière. Et sa dite dent a été arrachée ensuite, et la plaie curée, de telle sorte qu'avec les médecins nous avons ferme espérance qu'il pût venir bientôt à guérison. Toutefois, parce que la chose a plus de durée que nous ne pensions et comme il nous semble qu'il s'affaiblit plus que de coutume, nous, comme ceux qui désirent vous servir et obéir après lui, nous avons délibéré de vous écrire et faire savoir, pour vous en avertir comme il est raisonnable, afin d'avoir surtout tel avis qu'il vous plaira de nous donner. »¹⁰⁹

Sa favorite, Agnès Sorel, dont le corps a été exhumé en 2005, a bénéficié des analyses du Dr. Charlier et de son équipe. Elle présentait un état bucco-dentaire satisfaisant avec une très faible usure occlusale et une quantité de tartre relativement faible, révélant après études histologiques un régime alimentaire mixte « ce qui n'a rien d'étonnant compte tenu de son statut social ». Les dents présentes dans l'urne retrouvée ont permis de déterminer l'âge approximatif de la défunte après examen du cément dentaire. Quatre anneaux de cément dentaire affirment les quatre grossesses portées par la Dame de Beauté¹¹⁰.

5.4.4. Louis XI le Prudent (1423-1483)

Surnommé le Prudent ou Le Diplomate, Louis XI se venge des serviteurs de son père qu'il considérait comme un de ses ennemis et mène une administration rusée et modérée. Soucieux du développement économique de son pays, il concède de nouvelles réformes en termes de magistrature.

Sa plus grande crainte, cependant, demeurait celle de mourir. Il s'entoure d'un médecin et d'un barbier qui ne le quittent jamais, notamment Olivier le Daim, son premier dentiste et principal conseiller.

Le roi est décrit avec « un visage légèrement prognathe avec une forte bouche et un long nez », « ses pommettes osseuses, ses joues flaquées, son lourd menton, sa bouche dédaigneuse. Les mâchoires sont carnassières »¹¹¹. A sa mort, sa dépouille est placée dans le caveau royal de Cléry-Saint-André, car Louis XI craignait d'être oublié ou peu prié parmi toutes les sépultures de la Basilique Saint-Denis. Selon des témoignages de 1782-1818 et 1889, le cercueil contenait un crâne scié en deux parties à cause de l'embaumement. Nous observons « [une] voûte du crâne scié horizontalement pour l'embaumement, [un] fort maxillaire inférieur très prognathe, [un] maxillaire supérieur... »¹¹². Cependant, en 1896, nous trouvons cinq crânes dans le caveau et trois dans le cercueil royal... Vraisemblablement, après de longues analyses ADN et prélèvements osseux acheminés en laboratoire génétique moléculaire, deux

¹⁰⁹ Bordonove, *Charles VII : le victorieux*.

¹¹⁰ Charlier, « Les dents d'Agnès Sorel ».

¹¹¹ Bordonove, *Louis XI : le diplomate*.

¹¹² Georges, « Louis XI eut-il cinq crânes ? Evolution du nombre de crânes dans le caveau royal de l'église Notre-Dame de Cléry-Saint-André (Loiret) ».

de ces crânes appartenait à Louis XI et sa femme la reine Charlotte de Savoie, tandis que le troisième aurait été déposé par un abbé qui pensait alors apporter la vérité en réunissant les crânes des époux.

Tableau 3 : Analyse du schéma dentaire post-mortem du crâne supposé de Louis XI (1423-1483)

Alvéole vide (dent perdue en post-mortem)	18, 17, 12, 11, 21, 22, 23, 25, 27, 28
Alvéole vide (dent perdue en post-mortem) présentant un kyste radulaire	38
Dent présente dans son alvéole d'origine	14 et 13 (usures occlusales marquées), 43 (aspect bicuspidé)
Cicatrisation complète de l'os alvéolaire (dent perdue en ante-mortem)	16 et 15 (forte perte osseuse), 24, 26, 36, 37, 46

Source : Riaud, 2009

Au regard des dents restantes et de la perte d'os alvéolaire autour de celles-ci, nous objectivons au roi Louis XI une parodontopathie qui n'est guère surprenante avec son âge au moment de la mort (60 ans) et les mesures d'hygiène très limitées de l'époque. L'abrasion et l'attrition remarquées lui prêtent un caractère de bruxiste ou un comportement alimentaire abrasif.

Tableau 4 : Analyse du schéma dentaire post-mortem du crâne supposé de Charlotte de Savoie (1441-1483)

Alvéole vide (dent perdue en post-mortem)	18, 17, 16, 15, 13, 12, 11, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 31, 32, 33, 34, 35, 38, 41, 42, 43, 45, 48
Torus mandibulaire	38, 48
Dent présente dans son alvéole d'origine	Aucune
Cicatrisation complète de l'os alvéolaire (dent perdue en ante-mortem)	44, 46, 47, 36, 37

Source : Riaud, 2009

Charlotte de Savoie bénéficiait-elle d'une bonne dentition, comme en témoignent le peu de dents perdues de son vivant ? Nous imaginons que leurs antagonistes ont dû s'égresser, laissant donc en post-mortem des alvéoles vides moins profondes que les autres.

5.4.5. Louis XII (1462-1515)

Malgré ses guerres malheureuses menées en Italie, Louis XII hérite du surnom « Père de son peuple », réussissant à faire prospérer l'économie de son pays. Le royaume de France conserve néanmoins

toujours une structure médiévale où de grandes familles indépendantes détiennent d'immenses fiefs et contestent l'autorité royale (dont celle des Bourbon). Le roi possède « un visage pointu et le long retombant des Valois... un sourire affable »¹¹³.

Son emblème royal était le porc-épic, qu'il adorait déguster. L'animal était cuisiné après que toutes ses épines lui aient été retirées, présentées alors à la fin du repas en guise de cure-dents. Le roi s'en coinçait le loin de sa gencive pendant ses parties de chasse, ce qui posait quelques problèmes de compréhension lorsqu'il criait : « Sus au cerf ! »¹¹⁴

5.4.6. François Ier (1494-1547)

François Ier est un roi grand, élégant, chevaleresque, plein de curiosité. Son goût prononcé pour la culture fait de lui un protecteur des lettres et des arts, un patron des humanistes. C'est le premier roi véritablement absolu, marquant la disparition des états généraux et divisant son Conseil en sections spécialisées. Le règne de François Ier marque incontestablement le début de la Renaissance en France. Le roi souffre de très mauvaises dents¹¹⁵. Il est dépeint comme gai et joyeux en permanence, avec des lèvres épaisses et souriantes, « avec le même sourire, si proche du rire »¹¹⁶. A la fin de sa vie, cependant, il lui est prêté une « bouche crispée dans une moue de dédain ». Il avait, semble-t-il, une petite bouche. Presque totalement édenté à la fin de sa vie (à moins qu'il ne l'ait totalement été), nous observons sur ses portraits une perte de dimension verticale révélatrice.

Son adversaire de toujours, Charles Quint (1500-1558) a une prognathie légendaire. Sa « mâchoire inférieure est longue et large, ce qui l'empêche de joindre les dents et fait qu'on n'entend pas bien la fin de ses paroles. Ses dents de devant sont peu nombreuses et cariées »¹¹⁷.

5.4.7. Henri II (1519-1559)

Henri II n'a ni la grâce, ni la majesté, ni le sourire de son père. Influencé par sa femme Catherine de Médicis et sa maîtresse Diane de Poitiers, il renforce l'absolutisme et réprime les protestants, poursuit la lutte contre les Habsbourg. C'est un homme inquiétant et violent, que certains affirment n'avoir jamais vu rire, ni ses dents¹¹⁸. « Sa physionomie d'un côté à l'autre de la mâchoire et du front manque de largeur ». Cependant, « la barbe et la moustache brunes soulignent la sensualité de la bouche »¹¹⁹.

¹¹³ Bordonove, *Louis XII : le père du peuple*.

¹¹⁴ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

¹¹⁵ Cabanès, *Dents et dentistes à travers l'Histoire*.

¹¹⁶ Bordonove, *François Ier : le Roi-Chevalier*.

¹¹⁷ Lamendin, *Petites histoires de l'art dentaire d'hier et d'aujourd'hui : anecdodontes*.

¹¹⁸ Le Fur, *Henri II*.

¹¹⁹ Bordonove, *Henri II*.

Vigoureux et en excellente santé jusqu'à la fin de sa vie, il meurt lors d'une joute de chevaliers en 1559, d'une lance le frappant à l'œil et provoquant une grave infection.

5.4.8. François II (1544-1560)

François II, roi mineur et de faible santé, confie le pouvoir aux Guise, chefs du parti catholique français, alliés de sa femme Marie Stuart d'Écosse. Il présente une grosse tête, des membres grêles, des abcès toujours renaissants, qui révèlent son rachitisme.¹²⁰

Le roi présente un faciès adénoïdien, conséquence d'une insuffisance respiratoire nasale prolongée¹²¹. En effet, la voix du monarque est nasonnée et il ronfle. Son maxillaire, en forme de V, présente peu d'espace disponible pour les dents permanentes, entraînant un encombrement incisif et canin lors de leur éruption. Les dents sont projetées en avant. La béance buccale dont souffre François II doit entraîner une sécheresse buccale, halitose et caries du collet.

Agrippa d'Aubigné le décrit avec une bouche qu' « il portoit ouverte pour prendre son vent, [...] la face plombée et boutonnée, l'haleine puante. »¹²² Cependant, les peintres de la Cour ne le représentent jamais bouche ouverte, par souci de respect et de valorisation. Sa mère, Catherine de Médicis, affirmera alors au gouverneur de ses enfants : « j'ay reçu la paincture de mon filz que vous m'avez envoyée, que je treuve bien, au reste qu'il me semble que le visaige ne lui repporte pas, du tout... »¹²³.

5.4.9. Charles IX (1550-1574)

Charles IX succède à son frère, bien que Catherine de Médicis assure encore la régence, convoquant les États Généraux. Au cours de son règne, les tensions religieuses se ravivent entre catholiques et protestants. Le roi ordonne l'assassinat des chefs protestants lors du massacre de la Saint-Barthélemy en août 1572.

Le roi est décrit par son peintre François Clouet avec « des lèvres bien dessinées sous une moustache naissante » ainsi qu' « une bouche qui voudrait sourire, mais n'y parvient pas »¹²⁴. Cela serait-il par honte de ses mauvaises dents ? Charles IX décédera de la tuberculose, dont les symptômes bucco-dentaires seront les suivants : « au niveau de la langue, de la zone amygdalienne et du voile du palais, apparaît un ulcère unique, irrégulier recouvert d'un exsudat persistant avec un bord induré, décollé et ferme auquel s'ajoute une ostéite »¹²⁵.

¹²⁰ Cabanès, *Les morts mystérieuses de l'histoire*.

¹²¹ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

¹²² Aubigné, *Histoire universelle. Tome premier*.

¹²³ Médicis, *Lettres de Catherine de Médicis. Tome 1*.

¹²⁴ Bordonove, *Charles IX : Hamlet couronné*.

¹²⁵ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

5.4.10. Henri III (1551-1589)

Fils préféré de Catherine de Médicis, Henri III succède à son frère en plein cœur d'une guerre civile entre catholiques et protestants. Accordant finalement la liberté de culte aux protestants, il est assassiné par un moine catholique fanatique. S'étant au préalable rapproché de son cousin et beau-frère Henri de Navarre, il le reconnaît avant sa mort pour héritier, mettant ainsi un terme à la dynastie des Valois.

Henri III, malgré sa coquetterie, avait vraisemblablement de fort mauvaises dents, derrière ses lèvres minces et pincées¹²⁶. Il se faisait maquiller chaque jour, après quoi son valet procédait pourtant méticuleusement aux soins de la bouche royale. Un témoignage satirique de l'époque rapporte : « Je pensais que le frottement des lèvres serait la dernière cérémonie, mais je vis à l'instant un autre serviteur se mettre à genoux devant le patient et le prenant à la barbe lui faire la mâchoire d'en-bas, puis ayant mouillé son doigt dans je ne sais quelle eau qu'il avait dans une petite écuelle de verre, il prit une certaine poudre blanche de laquelle il frotta les gencives et les dents ; puis ouvrant une boîtelette, il en tira je ne sais quels petits ossements lesquels il fit entrer dans les gencives, les attachant avec un fer bien délié, des deux côtés où ils pouvaient avoir quelque prise. »¹²⁷

Voilà la description de la prothèse amovible dont bénéficiait le roi, appareil à priori peu fonctionnel, qui ne lui servait qu'à l'esthétique et à la prononciation. L'eau en question est un mélange supposé du médecin d'Henri III, Laurent Joubert qui reconnaissait, pour le lavement de bouche, les qualités de l'urine ou le mélange d'eau et « du vin un peu couvert et rude, bien fortrampé »¹²⁸.

5.5. Les Bourbons

5.5.1. Henri IV le Grand (1553-1610)

Roi protestant, Henri IV est à l'origine des Edits de Nantes en 1598 qui donnent droits et protections aux protestants. Il règne en monarque absolu, ne convoquant pas les Etats généraux et laissant peu de pouvoir aux gouverneurs militaires et parlements. Henri IV le Grand fera de son royaume une grande puissance économique après la ruine causée par trente ans de guerre. Le monde agricole, l'industrie et le commerce connaissent un essor important. Ses conseillers, dont Sully, parviennent à rétablir un équilibre budgétaire, notamment pour financer sa guerre de reconquête du pouvoir. C'est aussi sous

¹²⁶ Cabanès, *Dents et dentistes à travers l'Histoire*.

¹²⁷ Lamendin, *Petites histoires de l'art dentaire d'hier et d'aujourd'hui : anecdodontes*.

¹²⁸ Joubert, *La santé du prince*.

Henri IV que Paris découvre son nouveau visage : des rues nouvelles, l'hôpital Saint Louis, la grande galerie du Louvres et le Pont Neuf.

« Quand Henri IV naquit, son grand-père lui frota d'ail les lèvres et lui mit une goutte de vin dans la bouche. »¹²⁹ Né avec des dents, il aurait connu huit nourrices successives, soit une de moins que Louis XIV¹³⁰. Presque à l'instar de François Ier, son sourire rieur est narquois, sa bouche épaisse et sensuelle¹³¹. Il avait cependant de très mauvaises dents et son haleine était reconnue comme pestilentielle. Le roi souffrait régulièrement de maux dentaires et d'abcès à répétitions. Il se brossait les dents avec les doigts¹³².

Surnommé « Le Vert Galant », le roi collectionne les maitresses et conquêtes féminines. Pour les séduire, « il s'approvisionne de poudre d'or pour rendre ses dents plus éclatantes et ses sourires plus irrésistibles »¹³³. Ses dents sont d'ailleurs obturées avec de l'or. Ses dents absentes sont remplacées par des dents en or ou par des dents de phoque ou de requin.¹³⁴

Henri IV « se soignait avec discernement et craignait les charlatans ». ¹³⁵ Vers la fin de sa vie, « son visage chaotique s'est harmonisé. [...] Le bas du visage s'est arrondi. [...] La lèvre inférieure est toujours saillante. Toutefois, les manques aggravées de la dentition imposent un rictus vieillissant ». ¹³⁶

Une première tentative d'assassinat en 1594 par Jean Châtel dans les rues de Paris lui ôta une dent. « Le coup porta sur la lèvre haute du costé droit et lui coupa une dent »¹³⁷. Henri IV mourut finalement du poignard de Ravillac en 1610 et fut enterré à la basilique de Saint-Denis. En 1793, les profanateurs des tombeaux des rois exhument le cadavre d'Henri IV et deux dents lui sont arrachées, présentant des obturations en or. Son corps est ensuite jeté au fond d'une fosse commune. Sa tête, qui en aurait été séparée, aurait été précieusement conservée par Alexandre Lenoir puis passée de mains en mains pour revenir lors d'une vente aux enchères de 1919 au brocanteur Joseph Bourdais.

L'identification du crâne supposé d'Henri IV, qui a longtemps fait polémique s'est confirmé dans les années 2010 grâce aux examens de Philippe Charlier et son équipe. La tête momifiée est celle d'un homme mature, dont l'état bucco-dentaire est très mauvais, avec le lobe de l'oreille droit percé...¹³⁸ Il ne lui restait plus que trois dents au moment de sa mort, d'après les alvéoles non cicatrisées. La lésion osseuse est reconnaissable au maxillaire, témoin de l'agression subie par Jean-Châtel, ainsi que la

¹²⁹ Franklin, *La vie privée d'autrefois : arts et métiers, modes, moeurs, usages des Parisiens, du Xlle au XVIIe siècle. 20, L'enfant, la layette, la nourrice, la vie de famille, les jouets et les jeux.*

¹³⁰ Bordonove, *Henri IV le Grand : 1553-1610.*

¹³¹ Cabanès, *Dents et dentistes à travers l'Histoire.*

¹³² Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne.*

¹³³ Babelon, *Henri IV.*

¹³⁴ Lalanne, « L'art dentaire à travers les âges ».

¹³⁵ Babelon, *Henri IV.*

¹³⁶ Babelon.

¹³⁷ l'Estoile, *Journal du règne de Henri IV, roi de France et de Navarre. Tome troisième.*

¹³⁸ Cabut, « Polémique sur le crâne supposé d'Henri IV ».

marque d'origine du grain de beauté sur le coin du nez. Les nombreuses analyses ADN, carbone 14 et plomb pratiquées déterminent des similitudes avec les reliques conservées d'Henri IV. En effet, l'embaumement particulier n'était pas celui accordé aux rois de France, le cerveau ayant été ici conservé selon « l'art des italiens », d'après le vœu de son épouse Marie de Médicis. Pierre Pigray, l'embaumer, aurait laissé des traces de charbon perceptibles sur le crâne retrouvé. Le masque mortuaire le plus authentique, ayant laissé des traces de plâtre, correspond parfaitement avec la forme du crâne, affirmant avec certitude la correspondance. Enfin, un tableau du Vert Galant représenté avec une boucle d'oreille ne fait plus l'ombre d'un doute quant à l'authentification du crâne retrouvé¹³⁹.

5.5.2. Louis XIII (1601-1643)

Le règne de Louis XIII ne débute réellement qu'aux côtés du cardinal Richelieu, après avoir souffert de la régence de sa mère Marie de Médicis et de Concini. L'intense renaissance du catholicisme, le renforcement de l'absolutisme et la lourdeur des impôts caractérisent son gouvernement, dans une France où se développent les manufactures, les grandes compagnies de commerce et la colonisation. La richesse de la vie intellectuelle stimule aussi les arts et l'architecture.

« [Ses] lèvres sont grosses et l'inférieure, pendante, indique une faiblesse de caractère...¹⁴⁰ ». Dans ses jeunes années, Jean Héroard, médecin nommé par Henri IV, rédige dans un journal de nombreuses notes concernant la santé du futur Louis XIII. Il précise notamment la date exacte des éruptions dentaires et les pathologies et traitement dont souffrent et bénéficient le dauphin. En voici quelques exemples, dont certains attestent aussi des ruses du Dauphin pour échapper à ses obligations royales, prétextant des maux dentaires.

1602

15 avril : 1^{ère} et 2^{ème} dents dont percée des incisives du côté droit de la mâchoire basse ; l'autre dent des incisives du côté gauche.

1^{er} juillet : 3^{ème} dent machoir haute du côté gauche...

18 décembre : 11^{ème} dent canine haut ...

1603

22 mars : 20^{ème} dent grosse dent côté droit ¹⁴¹

1601

27 septembre : la bouche très belle, petite et fort relevée, ayant le dessus du milieu de la levre haulte par le dehors fort canelé, et le milieu du dedans de la basse aussy, le menton fourchu, le tout fait comme d'un traict et le bas du visage fort arrondi

1602

15 janvier : rouge en visage, porte sa main gauche a la bouche, gencive basse enflée, sa main gauche en la bouche avec assault, eslans en la gencive recognus par des cris soudains, portant en mesme

¹³⁹ Belet et Gabet, *Le mystère de la tête d'Henri IV*.

¹⁴⁰ Cabanès, *Dents et dentistes à travers l'Histoire*.

¹⁴¹ Héroard, *Journal de Jean Héroard*.

temps la main en la bouche, rosetes aux joues comme il advient au mal de dents... Crié par assault, jugé que c'estoit des dents, fort crié des dents, despit, secouoit la teste, portoit a tous propos ses mains a la bouche. A succé deux amandes sucrées avec plaisir.

1606

28 janvier : Il disoit vray et estoit grand observateur et imitateur des actions du Roy... Il nettoioit les gencives avec le doigt.

1608

4 mars : dict qu'il a mal a une dent, c'estoint faincte ; il avoit envie de s'en aller. Le Roy luy donne congé et luy dict adieu. Va en sa chambre où il se joue jusqu'à dix heures.

1614

3 octobre : se plaint des dents. La gencive estoit eslevée du costée droict sur une des grosses et dernières dents rompues. Eaue et vinaigre rosat et alum tiède. En met a la bouche. Sa douleur s'apaise et, à huict heures, s'endort, jusques a dix heures et demie. Se plaint des dents. Emplastres a la temple droicte ; A minuict, en chantant, s'endort.

1622

1^{er} avril : la joue ung peu enflée. Va en sa chambre. Il avoit la joue enflée et douloureuse... se plaint d'une grande douleur de dents et de la fluxion ; dans la dent creuse, couton abreusé d'eau de vie, puis d'essence de gyrofle ; emplastre avec opium a la temple, opium avec du couton dans l'aureille... douleur apaisée.

5.5.3. Louis XIV le Grand (1638-1715)

Avec soixante-douze ans de règne (de 1643 à 1715), Louis XIV est le monarque français ayant gouverné le plus longtemps, à l'apogée de l'absolutisme, du classicisme et du rayonnement de la civilisation française. Entouré du cardinal Mazarin et de ministres sans pouvoir réels, il centralise le pouvoir exécutif, judiciaire et législatif. Des guerres longues et ruineuses agrandissent le royaume, unifié dans le catholicisme après la révocation de l'Edit de Nantes. Louis XIV est ambitieux et mène une vie faste et somptueuse auprès de sa Cour, dans le château de Versailles qui s'établit définitivement en tant que domaine royal. Le Grand Siècle ou Siècle de Louis XIV a vu son royaume comme premier pays d'Europe dans tous les domaines et progrès, mais se retrouvera ruiné à sa mort en 1715.

Louis Dieudonné, qui nait avec des dents¹⁴², est déjà promis à un avenir ambitieux assoiffé de pouvoir. Bambin, déjà assoiffé de lait, « le dauphin ne se borne pas à tarir ses nourrices, il les déchire par ses morsures. C'est aux voisins de la France de se défier d'une si précoce voracité »¹⁴³. Il est décrit avec un menton prononcé et des mâchoires fortes, puissantes. Son Journal de Santé ne relate pas de problèmes dentaires particuliers avant qu'il n'atteigne une quarantaine d'années. A partir de là, Louis XIV souffre d'abcès à répétition, qui évoluent parfois en cellulites faciales. Il se présentait souvent avec « la joue rouge et fort enflée », des fluxions qui se projetaient à l'endroit des glandes maxillaires¹⁴⁴.

¹⁴² Bordonove, *Louis XIV : le Roi-Soleil*.

¹⁴³ Franklin, *La vie privée d'autrefois : arts et métiers, modes, moeurs, usages des Parisiens, du XIIIe au XVIIe siècle*. 20, *L'enfant, la layette, la nourrice, la vie de famille, les jouets et les jeux*.

¹⁴⁴ Vallot, Daquin, et Fagon, *Journal de santé de Louis XIV : précédé de la lancette et le sceptre*.

Ses dents étaient si mauvaises qu'elles étaient extrêmement difficiles à extraire¹⁴⁵. Le Roi Soleil souffrira des avulsions dentaires jusqu'à la dernière année de sa vie.

Une de ses particularités dentaires les plus célèbres repose sans doute au sein de sa communication bucco-sinusienne. Une communication bucco-sinusienne, ou CBS, est un aléa thérapeutique qui résulte en l'ouverture entre la cavité buccale et le sinus maxillaire. Souvent, elle est la conséquence d'une ou plusieurs avulsions de dents maxillaires dont les apex résident dans le sinus.

En 1685, année où le roi signe la révocation de l'édit de Nantes, Louis XIV est d'humeur irritable. Une douleur dentaire en est-elle la cause ? Après de nombreuses fluxions et douleurs à répétition, il fut décidé de lui extraire plusieurs molaires maxillaires gauches dans des conditions difficiles. Son opérateur des dents dut probablement forcer de manière assez violente. D'Aquin écrit : « ... si la mauvaise disposition de sa mâchoire supérieure du côté gauche, dont toutes les dents avaient été arrachées, ne l'eût obligé de remédier à un trou dans cette mâchoire, qui, toutes les fois qu'il buvait ou se gargarisait, portait l'eau de sa bouche dans le nez, d'où elle coulait comme une fontaine. Ce trou s'est fait par l'éclatement de la mâchoire arrachée avec les dents, qui s'était enfin cariée, et causait quelquefois qu'écoulement de sanie de mauvaise odeur, d'autant qu'il était impossible de reboucher ce trou que par l'augmentation de la gencive, et qu'elle ne se pouvait reproduire que sur un bon fonds, c'est-à-dire en guérissant la carie de l'os de la mâchoire quelque profond qu'il pût être. »¹⁴⁶ D'Aquin, Félix et Dubois brûlaient donc la plaie en la cautérisant à plusieurs reprises. Ils conseillaient au roi un bain de bouche jusqu'au nez constitué de liqueur, de vin, d'eau vulnéaire distillée et de fleur d'oranger « pour résister à la pourriture, faciliter la chute des escarres, et avancer la régénération de la gencive ». Après trois épisodes de cautérisation et de nombreuses souffrances engendrées, la communication se referme. Des effets secondaires persistent toutefois jusqu'à la fin de ses jours, comme un mouchage régulier important et « une odeur quasi cadavéreuse dans les mucosités qu'il mouchait ».

D'autres témoignages de son journal de santé confirment que les racines dentaires du roi (du moins celles qui restaient) baignaient effectivement dans les sinus maxillaires attenants. Ses douleurs dentaires pendant des épisodes de rhume nous guident vers ce diagnostic. « Le roi se plaignit du mal de tête, avec pesanteur, contre son ordinaire, non sans quelque soupçon de fièvre, qui se dissipa bientôt, ayant observé que c'était l'effet d'un rhume et d'un catarrhe à la tête, qui, ayant pris son cours par le nez, excita un peu de douleur à la mâchoire supérieure, et fit cesser en même temps et le mal de tête et la pesanteur. »¹⁴⁷

¹⁴⁵ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

¹⁴⁶ Vallot, Daquin, et Fagon, *Journal de santé de Louis XIV : précédé de la lancette et le sceptre*.

¹⁴⁷ Vallot, Daquin, et Fagon.

L'alimentation du roi se trouva modifiée par ses problèmes dentaires. A partir de 1680, Louis XIV doit se priver de nombreux plaisirs « après les fêtes de Pâques, pour laquelle il usa de sirop d'abricot délayé dans de l'eau de fontaine, ne pouvant user d'eau d'orge, de tablettes de guimauve, de celles de cachou, de sucre rosat, dont il cessa pareillement l'usage, parce que les sucreries lui faisaient mal aux dents. »¹⁴⁸ Très friand de viandes et de gibiers, mais ne pouvant plus mâcher correctement avec le peu de dents qu'il lui restait (voires toutes), des recettes spéciales et fondantes étaient créées pour lui, comme le lièvre à la royale.

En fin de vie, Louis XIV est complètement édenté, avec de profondes rides qui creusent ses joues, « une bouche un peu rentrée, avec une lèvre inférieure proéminente ».¹⁴⁹ Il mourra des suites d'une gangrène à la jambe, souffrant d'une sècheresse muqueuse intense, particulièrement au niveau de la bouche et de la langue.

5.5.4. Louis XV le Bien-Aimé (1710-1774)

D'abord surnommé le Bien-Aimé au début de son règne pour sa sagesse et sa modération, Louis XV, arrière-petit-fils de Louis XIV, mène cependant une politique hésitante, nécessitant les conseils de ses ministres, compromettant l'avenir du régime. Engagée dans la guerre de Sept Ans, la France accumule les défaites et difficultés financières, finit par perdre ses possessions coloniales. L'autorité est bafouée et le Parlement se retrouve en tête de l'opposition.

Le Bien-Aimé est un joli garçon. « Le petit dauphin a mauvaise mine lorsque les dents lui font mal, mais lorsqu'il se trouve bien [...], il a de grands yeux très noirs, le visage rond, une jolie petite bouche qu'il tient cependant un peu trop souvent ouverte. »¹⁵⁰ Tout le monde s'accorde à lui trouver la bouche petite, même lors de son exhumation à Saint Denis, au cours de la profanation des tombeaux royaux en 1793¹⁵¹.

Une fois encore le journal de santé du dauphin relate ses éruptions dentaires et la manière dont les nourrices participaient à ce processus. Elles redoublent d'ingéniosité pour faciliter l'apparition des dents et empêcher le prince de souffrir, notamment en appliquant une pression fraîche sur les gencives. Ces témoignages, comparés à ceux de ses prédécesseurs, soulignent l'avancée des connaissances et des pratiques autour de la cavité buccale.

¹⁴⁸ Vallot, Daquin, et Fagon.

¹⁴⁹ Bordonove, *Louis XIV : le Roi-Soleil*.

¹⁵⁰ Bordonove, *Louis XV : le Bien-Aimé*.

¹⁵¹ Lenoir, « Notes historiques sur les exhumations faites en 1793, dans l'abbaye Saint-Denis ».

En 1742, Capperon, dentiste du roi, trouve le moyen de lui casser deux dents pendant qu'il lui nettoie la bouche¹⁵². « ... Et l'on a admiré la patience de Sa Majesté qui a souffert extraordinairement sans se plaindre et sans dire des choses trop désagréables à ce dentiste. »¹⁵³

Cette patience que Louis XV aura aussi bien avec son dentiste qu'avec les femmes signe son principal trait de caractère. En 1774, Etienne Bourdet, son dernier dentiste, examine ses gencives et y trouve un caractère qui annonce une maladie dangereuse : celle de la petite vérole. La vérole attaque particulièrement les amygdales, la luette, le voile et les os du palais. C'est la maladie qui l'emportera.

5.5.5. Louis XVI (1754-1793)

Dernier roi de l'Ancien Régime, Louis XVI, qui n'était pas destiné à régner, peine à gouverner un Etat endetté, affamé et mécontent. La convocation des Etats Généraux en 1789, où le Tiers-Etat exprime ses doléances, met le feu aux poudres de la Révolution Française. La prise de la Bastille, la déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen et l'abolition des privilèges en 1789 signent le déclin royal. L'assemblée constituante et législative, sous forme de convention nationale, amènent le procès du roi, qui est guillotiné en 1793 après la proclamation de la Première République.

Né avec une dent, mais pas sous une bonne étoile, « la bouche de Louis XVI a un caractère tout particulier, distinct de ses prédécesseurs. Les lèvres fortement dessinées, mais avec peu de délicatesse, indiquent de la bonté, même de la bonhomie ; si la lèvre inférieure n'était pas un peu pendante, ce qui indique un tempérament lymphatique et une faiblesse de caractère, l'ensemble de la conformation buccale présenterait une certaine majesté ; mais le caractère de la faiblesse, de l'indécision y domine ; de plus, les lèvres révèlent un penchant pour la gourmandise... »¹⁵⁴. Les dents du monarque, mal alignées, lui rendaient un rire dépourvu de grâce.¹⁵⁵

En décembre 1792, Louis XVI, maintenant nommé Louis Capet depuis son arrestation, souffre d'un abcès dentaire depuis plusieurs jours et demande la permission de faire venir son dentiste, Dubois-Foucou.¹⁵⁶ Cette requête a provoqué de nombreuses délibérations au sein de Comité, qui profitèrent de son mal pour se venger des torts de la monarchie. Si certains sympathisants affirmaient que « pour soulager Louis Capet, l'humanité exigeait que l'on accédât à sa demande », c'est Jacques Roux, vicair et officier municipal de la police du Temple, qui « refusa un dentiste à Louis XVI qui éprouvait un mal

¹⁵² Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

¹⁵³ Barbier, *Journal historique et anecdotique du règne de Louis XV (1718-1762)*. Tome IV, (1741-1746).

¹⁵⁴ Cabanès, *Dents et dentistes à travers l'Histoire*.

¹⁵⁵ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

¹⁵⁶ Lamendin, *Petites histoires de l'art dentaire d'hier et d'aujourd'hui : anecdodontes*.

de dents des plus violens et ajoutant l'ironie à l'inhumanité, il lui aurait dit : « Bah ! Il faut s'accoutumer à tout. » »¹⁵⁷. Le Conseil général de la Commune ne lui accorda donc pas le secours d'un dentiste. Au lendemain de son exécution, son hommage postume sera le suivant : « Il n'aura plus mal aux dents ».¹⁵⁸

5.6 La dynastie napoléonienne

5.6.1. Napoléon Ier (1769-1821)

Napoléon Bonaparte, ou Napoléon Ier (se référer à la partie 1.6 pour les explications historiques) serait né lui aussi avec des dents. Beaucoup affirment qu'il était bel homme, doté d'un sourire charmant et agréable. Sa bouche semble « belle avec des lèvres égales et serrées, tout particulièrement dans la mauvaise humeur. Elle sait par contre s'ouvrir dans un large sourire lorsqu'il veut séduire. Ses dents sans être rangées régulièrement sont très blanches et en très bon état. »¹⁵⁹ Il présente des tics récurrents, notamment celui de « relever l'épaule droite pendant que sa bouche dévie à gauche par une légère crispation », lorsqu'il est soucieux.

Napoléon se félicite d'une hygiène corporelle très rigoureuse, notamment en termes bucco-dentaires. Il dispose de plusieurs nécessaires à dents qu'il emmène partout avec lui pendant ses batailles et se lave les dents de manière très méticuleuse. « Les ablutions terminées, il se nettoyait soigneusement les dents, il les brossait longuement avec une brosse trempée dans un opiat d'une composition spéciale, puis il se rinçait la bouche avec un mélange d'eau-de-vie et d'eau fraîche ».¹⁶⁰

Dans ses habitudes d'hygiène comme dans ses habitudes politiques, Napoléon était très méthodique et organisé. La rigueur était un maître-mot pour lui.

Napoléon établit autour de lui un service de santé personné aménagé sur le même mode que les rois de France, rattaché directement à sa personne, l'accompagnant en campagnes militaires ou dans ses résidences.¹⁶¹

En juin 1815, sur le champ de bataille de Waterloo qui signe la défaite de Bonaparte, les dents de 50000 soldats sont arrachées et prélevées afin de servir à la fabrication d'appareils dentaires. « Pendant des siècles, il était normal de prélever les dents des soldats morts sur le champ de bataille. Les temps de guerre ont donc fourni une grosse quantité de ce qui fut connu sous le nom de « Dents de Waterloo ». Comme les soldats décédés étaient jeunes, ces dents étaient généralement d'une qualité supérieure à

¹⁵⁷ Riaud, *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*.

¹⁵⁸ Lamendin, Emptoz, et Devars, *Dictons, propos, slogans bucco-dentaires, d'hier et d'aujourd'hui*.

¹⁵⁹ Aiolfi, *Napoléon*.

¹⁶⁰ Cabanès, *Dans l'intimité de l'Empereur*.

¹⁶¹ Riaud, *Napoléon Ier et ses dentistes*.

celle des dents humaines du circuit habituel. »¹⁶². Quelques années plus tard, à partir de 1820, l'utilisation de dents en porcelaine sera préférée.

Suite à sa défaite à Waterloo, Napoléon part en exil sur l'île de Saint-Hélène. Il a plus de 45 ans et cet évènement constituera les prémisses d'un déclin bucco-dentaire. Son état psychologique aurait-il contribué à une négligence de l'hygiène du corps, à un laisser-aller de la part de l'Empereur ? Il est rapporté en ce temps là qu'il avait les dents mauvaises et sales et qu'il les montrait très peu. Une dentiste, Lucile Bradsock, qui sera sa maitresse, rapporte qu' « elles étaient en bon état, mais assez grises, sans doute à cause de sa manie de mâcher des bâtons de réglisse. » Napoléon se vanta auprès d'elle de leur beauté. Il souffre d'abcès dentaires qu'il exprime avec violence, d'une gingivite sévère. « Ses gencives étaient spongieuses et saignaient au plus léger attouchement »¹⁶³. En 1817, il subit sa première extraction de dent de sagesse par le docteur O'Meara et se comporte de façon peu courageuse : il est nécessaire de le faire maintenir à terre pour procéder à l'intervention. Une de ses amies s'exclamera : « Comment ! Vous vous plaignez de la douleur causée par une opération de si peu d'importance ! Vous qui avez assisté à d'innombrables batailles et passé à travers une pluie de balles, vous qui avez été blessé plus d'une fois ! J'en ai honte pour vous. Mais, peu importe, donnez moi cette dent ! »¹⁶⁴

Napoléon décède en 1821. Après de nombreuses études, un dentiste suédois, le Dr. Sten Forshufvud, avancerait l'hypothèse que l'Empereur aurait été empoisonné de manière chronique à l'arsenic, puisqu'il en présentait les symptômes bucco-dentaires. « La stomatite ulcéreuse d'intensité variable prend souvent, dans l'intoxication arsenicale chronique, l'aspect d'une pyorrhée alvéolo-dentaire. »¹⁶⁵ En 1840, son corps est exhumé à Saint Hélène. « Les joues étaient bouffies [...] ; les lèvres amincies étaient écartées, trois dents incisives extrêmement blanches, se voyaient sous la lèvre supérieure qui était un peu relevée sur la gauche »¹⁶⁶. En 2012, une vente aux enchères présente une dent attribuée à Napoléon Ier. L'incisive centrale supérieure gauche (21) était très abrasée, ne présentant ni carie, ni atteinte pulpaire.¹⁶⁷ Un bruxisme sévère pourrait être la cause de cette importante abrasion, Napoléon étant un personnage nerveux qui grinçait probablement des dents, en plus de nombreux autres tics. Si les mœurs de l'époque autorisaient le trafic des dents, celui-ci constituerait plutôt en l'acquisition de véritable relique.

¹⁶² Riaud.

¹⁶³ Riaud.

¹⁶⁴ Bastien et Jeandel, *Napoléon à Saint-Hélène : étude critique de ses pathologies et des causes de son décès*.

¹⁶⁵ Dérobert, *Intoxications et maladies professionnelles*.

¹⁶⁶ Roy-Henry, « Napoléon repose-t-il aux Invalides? »

¹⁶⁷ Riaud, *Napoléon Ier et ses dentistes*.

6. Apport de l'étude des rois de France à la pratique odontologique d'aujourd'hui

6.1. Ce que nous ont apporté les Mérovingiens

Peu de données nous sont acquises de l'époque des Mérovingiens, par le peu d'ouvrages s'intéressant à la santé, plus particulièrement celle concernant la sphère oro-faciale. L'héritage morcelé des Mérovingiens, entre empire romain et invasions barbares, a compliqué l'unification de la pensée et des pratiques de soin. Les rois mènent des guerres et des conquêtes qui engendrent souffrances, épidémies et carences en hygiène, au sein d'une société peu tournée sur l'intérêt du corps. Les différentes régions de France existent de par leurs histoires et leurs légendes, transformées en mythes et en croyances. Le monde du soin apparaît comme un univers mystique plutôt que médical.

6.2. Ce que nous ont apporté les Carolingiens

L'époque des Carolingiens et du Moyen-Age permet à la médecine générale puis à l'odontologie d'acquérir des notions théoriques. Les rois instaurent un enseignement médical et pharmaceutique. L'intérêt des plantes thérapeutiques et des textes anciens s'associe plus tard à la pratique odontologique. La société est constituée d'artisans qui créent de nouveaux outils permettant d'exercer la chirurgie dentaire. La société est également marchande : elle offre des services. Le nombre de barbiers est grandissant, comme celui de charlatans. Les techniques barbares utilisées ne font pas honneur à la profession naissante.

6.3. Ce que nous ont apporté les Valois

La Renaissance permet l'essor de l'art, de la beauté, de l'esthétique. Elle signe l'importance du corps et du bien-être. La connaissance de l'anatomie, malgré les interdictions de l'Eglise, aide à la compréhension des maladies et à la réalisation des soins. Il n'est plus seulement question de soulager ou de temporiser, mais de réparer, de faire fonctionner, de rendre beau. Le développement de la prothèse amovible et fixe au XVIème siècle est l'exemple le plus probant : c'est cette discipline qui signe la plus grande avancée en termes de dentisterie. Le roi et la classe la plus aisée de la population peuvent bénéficier de ce nouveau luxe, avec des matériaux d'obturation de plus en plus résistants,

tandis que la dentisterie de rue persiste. Le XVIème siècle serait, semble-t-il, une époque charnière pour l'odontologie, puisque naît véritablement une pratique de « l'art dentaire ».

6.4. Ce que nous ont apporté les Bourbons

La monarchie absolue implique un contrôle absolu et des réglementations rigoureuses. L'exercice de l'art dentaire devient ainsi une spécialité et une profession à parts entières, avec un enseignement distinct. De plus en plus de connaissances sont acquises grâce à l'intérêt des savants et l'attrait vers les Lumières. Paradoxalement, ce puits de sciences permet de meilleurs soins pour le monarque, mais également un détachement progressif du respect du « droit divin ». La société balance dans une optique plus rationnelle et médicale en ce qui concerne la santé, se détachant des préceptes religieux.

6.5 Après la monarchie

La fin de l'absolutisme puis l'instauration de la République bouleversent les hiérarchies. Les citoyens sont désormais tous égaux. Bien qu'il existe toujours des classes sociales, les contrastes sont peu à peu dissipés. Les meilleurs praticiens ne font plus l'apanage des monarques. Les écoles de santé s'ouvrent, dont celle de chirurgie dentaire. L'accès à l'éducation et aux soins changent les mœurs. Cela permet à la société de prendre conscience de l'importance de la santé, de l'hygiène et des règles de savoir-vivre. Les praticiens s'installent dans des cabinets dentaires de mieux en mieux équipés.

La fin des rois de France aurait donc permis, d'une certaine manière, l'épanouissement de la dentisterie libérale d'aujourd'hui.

6.6 Ce que nous ont appris les rois de France

Ce qui peut sembler curieux, au premier abord, est le paradoxe entre la position du monarque, considéré comme la personne la mieux soignée du royaume, et son hygiène bucco-dentaire contestable. S'ils bénéficiaient de la meilleure pratique, des meilleurs outils et des meilleurs matériaux... si les soins qui leur étaient prêtés étaient considérés comme les précurseurs de l'enseignement en chirurgie dentaire : pourquoi souffraient-ils d'un état dentaire déplorable ?

Nous nous accorderons à dire que le manque d'enseignement à ce sujet, le faible intérêt porté sur le rapport au corps, les mythes et les croyances associées, la souffrance inévitable, ont participé à cette logique déroutante. Aujourd'hui encore, ce sont finalement les mêmes raisons qui amènent une partie de la population à nous consulter en urgences, dans des situations de grande détresse.

L'éducation et la prévention des soins par la mise en place d'un système de santé performant devraient aujourd'hui lutter contre ces problèmes de santé publique.

Conclusion

Souvent négligé par le passé, l'art dentaire a suscité au fil des siècles de plus en plus d'intérêt auprès des historiens et de la société. C'est grâce aux témoignages des chirurgiens-barbiers et dentateurs les plus remarquables de l'époque et aux journaux de santé des personnes les plus influentes du royaume que nous avons pu classer et organiser l'évolution de l'odontologie. Cette pratique la plus optimale a finalement mené à des soins bucco-dentaires de plus en plus performants.

L'évolution de la chirurgie-dentaire n'est pas seulement l'apanage des techniques, des médications et des matériaux, mais repose aussi dans tout ce qu'ont permis les monarques : l'essor de la profession et l'ouverture des structures d'éducation de qualité. Ils ne sauront jamais que leurs efforts auront permis plus tard l'exercice des femmes et la création d'un système de soins social et personnalisé.

Aujourd'hui, la société française bénéficie de prévention médicale et d'un accès à des soins bucco-dentaires de qualité. Cette chance, bien trop souvent négligée, doit pourtant être comprise et acquise par l'apprentissage de l'Histoire de France comme nous l'avons étudiée dans cette thèse.

Souffrant encore des mythes et des légendes d'autrefois, l'odontologie d'aujourd'hui devrait peut-être s'appuyer sur un enseignement historique à visée scientifique, pour rendre ses lettres de noblesse auprès de tout un chacun dans la société et aborder ainsi notre profession avec davantage de tolérance et d'humilité.

Bibliographie

- Aiolfi, X. *Napoléon*. Paris : Édition SPE-Barthelemy, 2008.
- Albou-Talbart, S., D. Bernard, S. Cosseron, et D. Gausсен. *Les rois de France*. Vanves : Hachette collections, 2003.
- Artagnan, F. d'. « Le martyr de Sainte Apolline ». Thèse d'exercice, Université de Bordeaux II, 1983.
- Association de sauvegarde du patrimoine de l'art dentaire. « Exposition dentaire : l'art dentaire, croyances, soins, prévention », 2011.
<https://www.biusante.parisdescartes.fr/aspad/expo58.htm>.
- Aubigné, T. A. d'. *Histoire universelle. Tome premier*. Paris : Librairie Renouard, 1886.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6549027z.textelimage>.
- Babelon, J.-P. *Henri IV*. Paris : Fayard, 1982.
- Barbier, E.-J.-F. *Journal historique et anecdotique du règne de Louis XV (1718-1762). Tome IV, (1741-1746)*. Paris : Jules Renouard et Cie, 1856.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1119430.textelimage>.
- Bastien, J., et R. Jeandel. *Napoléon à Saint-Hélène : étude critique de ses pathologies et des causes de son décès*. L'écritoire du publieur. Paris : Le Publieur, 2005.
- Belet, P., et S. Gabet. *Le mystère de la tête d'Henri IV*. France 5, 2010.
<https://www.youtube.com/watch?v=GiQQjT4MUZI>.
- Bordonove, G. *Charles IX : Hamlet couronné*. Paris : Pygmalion Gérard Watelet, 2002.
- . *Charles V : le Sage*. Paris : Pygmalion, 1985.
- . *Charles VII : le victorieux*. Paris : Marabout, 1990.
- . *François Ier : le Roi-Chevalier*. 2e éd. Les rois qui ont fait la France Les Valois, Georges Bordonove[...] [...]. Paris : Pygmalion, 2013.
- . *Henri IV le Grand : 1553-1610*. Paris : Editions J'ai lu, 2002.
- . *Louis XI : le diplomate*. Paris : Pygmalion, 2008.
- . *Louis XII : le père du peuple*. Paris : Pygmalion, 2000.
- . *Louis XIII : le juste*. 2e éd. Paris : Pygmalion, 2006.
- . *Louis XIV : le Roi-Soleil*. 2e éd. Paris : Pygmalion, 2013.
- . *Louis XV : le Bien-Aimé*. Paris : Pygmalion, 2013.
- . *Philippe le Bel : roi de fer*. Paris : Pygmalion, 2013.
- . *Saint Louis*. Paris : J'ai Lu, 2003.
- Bordonove, Georges. *Henri II: roi gentilhomme*. Paris : Pygmalion, 2007.
- Bourbonnais, E. « Le symbolisme de la dent au travers de quelques mythes (vampires, loup-garou...) dans leur expression orale, littéraire et picturale ». Thèse d'exercice, Université de Nancy 1, 2000. <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01739189/document>.
- Bourdet, E. *Soins faciles pour la propreté de la bouche et pour la conservation des dents*. Lausanne: Chez François Grasset, 1760.
<https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/odontologie/bourdet1782.php>.
- Cabanès, A. *Dans l'intimité de l'Empereur*. Paris : Albin-Michel, 1930.
- . *Dents et dentistes à travers l'Histoire*. Paris : Laboratoires Bottu, 1928.

- . *Les morts mystérieuses de l'histoire : rois, reines et princes français, de Charlemagne à Napoléon III*. Paris : Les Éd. de l'Opportun, 2011.
- Cabut, S. « Polémique sur le crâne supposé d'Henri IV ». *Le Monde*, 20 janvier 2014. https://www.lemonde.fr/sciences/article/2014/01/20/polemiques-sur-le-crane-suppose-d-henri-iv_4351224_1650684.html.
- Cecconi, L.-J. *Notes et mémoires pour servir à l'histoire de l'art dentaire*. Paris : Expansion scientifique française, 1959.
- Charlier, P. « Les dents d'Agnès Sorel ». *L'Information Dentaire*, 2005.
- Charlier, P., A. Augias, N. Benmoussa, P. Rainsard, P. Froesch, P. Richardin, A. Froment, et al. « The mandible of saint-louis (1270 ad): retrospective diagnosis and circumstances of death ». *Journal of stomatology, oral and maxillofacial surgery* 120 (2019). <https://doi.org/10.1016/j.jormas.2019.05.007>.
- Chartier, J. *Chronique de Charles VII, roi de France*. Édité par A. Vallet de Virille. Nouvelle édition revue sur les manuscrits. Paris : P. Jannet, 1858. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k277120.textelImage>.
- Comte, A. *Cours de philosophie positive. Tome premier, Les préliminaires généraux et la philosophie mathématique*. Paris : Rouen Frères, 1830. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k76267p.textelImage>.
- David, C. *Hygiène bucco-dentaire du XVIIe au XIXe siècle en France*. Paris : L'Harmattan, 2010.
- Dérobot, L. *Intoxications et maladies professionnelles*. Paris : Flammarion, 1954.
- Du Chesne, J. *Le Pourtraict de la santé, où est au vif représentée la reigle universelle et particulière de bien sainement et longuement vivre...* Paris : Chez Claude Morel, 1620. <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?75250>.
- Estoile, P. de l'. *Journal du règne de Henri IV, roi de France et de Navarre. Tome troisième*. La Haye: Chez les Frères Vaillant, 1741. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9768503m.textelImage>.
- Fauchard, P. *Le chirurgien dentiste, ou Traité des dents*. Paris : Chez Jean Mariette, 1728. <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?APHPF00028>.
- Franklin, A. *La vie privée d'autrefois : arts et métiers, modes, moeurs, usages des Parisiens, du XIIe au XVIIe siècle. 2, Les soins de toilettes, le savoir-vivre*. Paris : E. Plon, Nourrit et Cie, 1887.
- . *La vie privée d'autrefois : arts et métiers, modes, moeurs, usages des Parisiens, du XIIe au XVIIe siècle. 8, Variétés gastronomiques*. Paris : E. Plon Nourrit, 1891.
- . *La vie privée d'autrefois : arts et métiers, modes, moeurs, usages des Parisiens, du XIIe au XVIIe siècle. 14, Variétés chirurgicales*. Paris : E. Plon, Nourrit, 1894.
- . *La vie privée d'autrefois : arts et métiers, modes, moeurs, usages des Parisiens, du XIIe au XVIIe siècle. 20, L'enfant, la layette, la nourrice, la vie de famille, les jouets et les jeux*. Paris : E. Plon, Nourrit et Cie, 1896.
- Georges, P. « Louis XI eut-il cinq crânes ? Evolution du nombre de crânes dans le caveau royal de l'église Notre-Dame de Cléry-Saint-André (Loiret) ». édité par P. Charlier, 12-38. Paris: De Bocard, 2006.
- Guggémos, A. « La grande histoire du sourire dans l'art ». Musée du sourire. Consulté le 15 septembre 2019. <https://www.smilemuseum.fr/le-sourire-dans-l-histoire-de-l-art>.
- Guyon, L. *Le miroir de la beauté et santé corporelle contenant toutes les difformités, maladies, tant internes qu'externes, qui peuvent survenir au corps humain*. Lyon : Claude Prost, 1643. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65187544.textelImage>.

- Hémard, U. *Recherche de la vraie anatomie des dents, nature et propriété d'icelles*. Paris : Chez Benoist Rigaud, 1582.
<http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?38859>.
- Héroard, J. *Journal de Jean Héroard*. Édité par M. Foisil et Centre de recherches sur la civilisation de l'Europe moderne. Paris : Fayard, 1989.
- Joinville, J. de. *Histoire et chronique du treschrestien roy Saint Loys, IX du nom, et XLIII. roy de France*. Paris : Pour Jacques Chouët, 1596.
- Joubert, L. *La santé du prince*. Bordeaux: S. Millanges, 1579.
- Lalanne, C. « L'art dentaire à travers les âges ». Dossier d'odonto-stomatologie homéopathique, 2006. <http://www.homeoint.org/seror/odonto/lalanneart.htm>.
- Lamendin, H. *Petites histoires de l'art dentaire d'hier et d'aujourd'hui : anecdodontes*. Paris : L'Harmattan, 2006.
- . *Praticiens de l'art dentaire du XIVe au XXe siècle : recueil d'anecdodontes*. Paris : Harmattan, 2006.
- . *Précurseurs de la phytothérapie bucco-dentaire occidentale*. Paris : Harmattan, 2008.
- . *Soignez votre bouche par les plantes : remèdes d'hier et d'aujourd'hui*. Paris : L'Harmattan, 2007.
- Lamendin, H., F. Emptoz, et F. Devars, éd. *Dictons, propos, slogans bucco-dentaires, d'hier et d'aujourd'hui*. Lyon : Musée dentaire de Lyon, 2006.
- Le Fur, D. *Henri II*. Paris : Tallandier, 2009.
- Lefort, C. « Le vin dans l'Histoire : François Ier roi de France ». *La revue du vin de France*, 2012. <https://www.larvf.com/,histoire,10396,1105073.asp>.
- Lenoir, A. « Notes historiques sur les exhumations faites en 1793, dans l'abbaye Saint-Denis », 1801. Musée des monumens français. <https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/lenoir1801bd2/0129>.
- Lutz, M., R. Perrot, et C. Ribaux. « Apports des textes médiévaux anciens dans la connaissance des pathologies bucco-dentaires et de leur traitement au Moyen-âge ». *Paleobios* 14 (2006).
<http://www.laboratoireanthropologieanatomiqueetdepaleopathologieedelyon.fr/PALEOBIOS%202006/Article%20LUTZ%20%20PERROT%20RIBAUD%20.htm>.
- Médecis, C. de. *Lettres de Catherine de Médecis. Tome 1*. Paris : Comte H. de la Ferrière, 1880. <https://archive.org/>.
- Pascal, G., éd. « Focus : nouvelle encyclopédie internationale ». Paris : Bordas, 1984.
- Perez, S., éd. *La mort des rois : documents sur les derniers jours de souverains français et espagnols, de Charles Quint à Louis XV: précédé de Le roi meurt un jour*. Grenoble : J. Millon, 2006.
- Peyré, J.-P.-A., éd. *Lois des Francs, contenant la loi salique et la loi ripuaire*. Paris : Firmin Didot, 1828.
- Pisan, C. de. *Livre des faits et bonnes mœurs du sage roi Charles V*. Paris : Pocket, 2013.
- Riaud, X. *Chroniques odontologiques des rois de France et de la dynastie napoléonienne*. Paris : L'Harmattan, 2011.
- . « Jean-Joseph Dubois-Foucou (1474-1830) ». Napoléon & Empire, 2017. https://www.napoleon-empire.net/personnages/dubois_foucou.php.
- . « Les grandes expéditions maritimes, le scorbut et les dents ». *Le chirurgien-dentiste de France* 79, n° 1412 (12 novembre 2009): 71-72.
- . *Napoléon Ier et ses dentistes*. Paris : L'Harmattan, 2016.
- . *Plaidoyer pour un enseignement historique de l'art dentaire*. Paris : L'Harmattan, 2008.

- Roy-Henry, B. « Napoléon repose-t-il aux Invalides? » *Historia*, 2000.
- Ruel-Kellermann, M. « Quatre siècles de greffes dentaires et invention de la première racine artificielle ». *Actes de la société française d'histoire de l'art dentaire* 14 (2009): 51-55.
- Vallot, A., A. Daquin, et G.-C. Fagon. *Journal de santé de Louis XIV : précédé de la lancette et le sceptre*. Édité par S. Perez. Edition établie par Stanis Perez. Grenoble: J. Millon, 2004.
- Vidal, F. « Regards sur l'histoire de l'art dentaire de l'époque romaine à nos jours ». Académie nationale de chirurgie dentaire, 1996. <https://academiedentaire.fr/wp-content/uploads/2019/09/Regards-sur-lhistoire-de-lart-dentaire.pdf>.

Table des figures

Figure 1 : Les rois de la dynastie mérovingienne.....	6
Figure 2 : Les rois de la dynastie carolingienne	8
Figure 3 : Les rois de la dynastie capétienne	10
Figure 4 : Les rois de la dynastie des Valois	12
Figure 5 : Les rois de la dynastie des Bourbons	14
Figure 6 : Martyre de saint Apolline Sculpture bretonne sur bois, XVIIe siècle (Morbihan).....	17
Figure 7 : Coupe d'une molaire en sculpture sur ivoire illustrant la théorie parasitaire de la carie	18
Figure 8 : La pyramide des besoins.....	21
Figure 9 : Portrait de François Ier en 1525	22
Figure 10 : Portrait de François Ier en 1535	22
Figure 11 : Nécessaire de toilette de Napoléon Ier	34
Figure 12 : Nécessaire de toilette de Napoléon Ier	34
Figure 13 : Pélican.....	36
Figure 14 : Davier	36
Figure 15: Clé de Garengot	36

Table des tableaux

Tableau 1 : Conséquences du comportement alimentaire à la Cour	27
Tableau 2 : Liste des dentistes royaux	41
Tableau 3 : Analyse du schéma dentaire post-mortem du crâne supposé de Louis XI (1423-1483).....	51
Tableau 4 : Analyse du schéma dentaire post-mortem du crâne supposé de Charlotte de Savoie (1441-1483)	51

Annexes

Annexe 1 : Portraits des rois de France présentés dans la thèse avec leurs dates de règne



Clovis Ier (481-511)
Mérovingien



Charlemagne (768-814)
Carolingien



Hugues Capet
(987-996) Capétien



Philippe II Auguste
(1180-1223) Capétien



Louis IX (Saint Louis)
(1226-1270) Capétien



Philippe III le Hardi
(1270-1285) Capétien



Philippe IV le Bel
(1285-1314) Capétien



Charles V le Sage
(1364-1380) Valois



Charles VI le Fol
(1380-1422) Valois



Charles VII le Victorieux
(1422-1461) Valois



Louis XI le Prudent
(1461-1483) Valois



Louis XII
(1498-1515) Valois



François Ier
(1515-1547) Valois



Henri II
(1547-1559) Valois



François II
(1559-1560) Valois



Charles IX
(1560-1574) Valois



Henri III
(1574-1589) Valois



Henri IV le Grand
(1589-1610) Bourbon



Louis XIII le Juste
(1610-1643) Bourbon



Louis XIV le Grand
(1643-1715) Bourbon



Louis XV le Bien Aimé
(1715-1774) Bourbon



Louis XVI
(1774-1792) Bourbon



Empereur Napoléon Ier
(1804-1814 et 1815)

Source : Albou-Talbart, *Les rois de France*, 2006

Source photos : alex-bernardini.fr

Annexe 2 : Les rois de France et leur dent

Louis IX (Saint Louis)



François I^{er}



Henri IV



Louis XIV

M.

Vu, le Directeur de thèse

Vu, le Doyen de la Faculté de Chirurgie dentaire

Docteur Thông NGUYEN

Professeur Louis MAMAN

Vu, le Président d'Université de Paris

Professeur Christine CLERICI

Pour le Président et par délégation,

Le Doyen Louis MAMAN

Dents et dentistes de la royauté à l'empire : de Clovis Ier à Napoléon Ier

Résumé :

Au fil de l'Histoire, la santé bucco-dentaire et la place du chirurgien-dentiste ont pris de plus en plus d'ampleur dans la société, jusqu'à devenir des incontournables du quotidien. L'évolution des connaissances et des mœurs en France, du Moyen-Âge jusqu'à nos jours, témoigne d'une formidable progression de la pratique odontologique. En suivant le conseil de Confucius : « étudier le passé pour mieux appréhender l'avenir », il serait intéressant de porter un regard sur les dossiers médicaux des hommes qui furent autrefois les plus importants et les mieux soignés du pays : les rois de France. Pourquoi Saint Louis ne se brossait-il les dents que six fois par an ? Pourquoi l'eau que buvait Louis XIV ressortait-elle par son nez ? Autant de mystères passionnants que nous soulèverons afin de mieux comprendre la prise en charge des têtes couronnées à travers les différentes dynasties et la transformation de la dentisterie pour aboutir à la pratique du métier telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Discipline :

Histoire de l'odontologie

Mots clés français (fMeSH et Rameau) :

Histoire de l'art dentaire -- Dissertation universitaire ; Anthropologie médicale -- Dissertation universitaire ; Rois et souverains -- France -- Thèses et écrits académiques ; Anthropologie dentaire -- Thèses et écrits académiques

English keywords (MeSH) :

History of Dentistry -- Academic Dissertation ; Anthropology, Medical -- Academic Dissertation

Université de Paris
UFR d'Odontologie - Montrouge
1, rue Maurice Arnoux
92120 Montrouge